

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°56 - ÉTÉ 2015

TODAY
היום

> INTERVIEW EXCLUSIVE

Yasmin Levy

> REPORTAGE

Énergies renouvelables en Israël

> FOCUS

Censored voices

> INTERVIEWS

Zeruya Shalev et David Broza

GIL

> Chagall s'expose à Bruxelles

Plan rapproché sur une éminente rétrospective aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, jusqu'à la fin juin, de l'œuvre incontournable du peintre d'origine russe Marc Chagall. De l'icographie du «shtetl» à ses compositions monumentales des années 1960, de quoi – en cette période quasi estivale propice aux voyages et autres visites culturelles – stimuler nos prunelles et traverser la vie de cet artiste d'avant-garde du 20^e siècle célébré dans le monde entier et dont Honoré Dutrey traçait le «Portrait» dans le *Hayom* 48...

Déjà présentée à Milan fin 2014 et proposée à Bruxelles jusqu'au 28 juin 2015, la rétrospective offre plus de 200 œuvres réunies grâce à la collaboration d'une vingtaine de musées prestigieux, de la Tate Gallery de Londres au MoMa de New-York en passant par le Thyssen-Bornemisza de Madrid et le Centre Pompidou de Paris.

À travers une succession thématique et chronologique – des premières avant-gardes du début du siècle jusqu'aux grandes compositions que Chagall réalise pour l'Opéra Garnier – l'exposition réunit notamment les thèmes les plus chers au peintre: la vie au «shtetl», le portrait du «Juif errant», les figures parentales, celle du rabbin ou celle du barbier.

Son parcours de vie se décline au fil des toiles sombres ou colorées: son départ à 20 ans pour Saint-Petersbourg puis Paris, son retour en Russie en 1914 pour revoir sa famille, et le déclenchement de la Première Guerre mondiale qui l'oblige à y séjourner plus longtemps que prévu, son rapprochement de l'avant-garde soviétique, son passage à Berlin et, dès la fin des années 20, les menaces pesant sur le peuple juif. On retrouve les emprunts aux codes du cubisme ou du surréalisme, ses penchants pour l'abstraction, sans jamais se barricader dans un mouvement, ni pour autant négliger l'art figuratif, et sa période de disgrâce avant de quitter pour de bon la Russie. On s'arrête devant «Moi et le village» ou «L'anniversaire», deux chefs-d'œuvre qui illustrent pleinement cet art éclatant, presque ludique, qui a fait de Chagall l'un des artistes les plus aimés du public. On passe d'une lumière à l'autre, de peintures aussi riches que bigarrées à des gouaches des *Fables* de la Fontaine, et à la seule toile – peu connue – montrant un soldat portant une svastika sur sa manche.

On se surprend à comprendre, à apprécier, à aimer et à s'interroger...

Marc Chagall, né en 1887 à Vitebsk, en Biélorussie, dans une famille de Juifs hassidiques, s'est éteint en 1985 dans le sud de la France à Saint-Paul-de-Vence. Il laisse derrière lui une œuvre inégalable que les amateurs d'art, et le public en général, ne cessent d'admirer. Étonnant promoteur d'un pan de l'imagerie juive, c'est à juste titre que cette rétrospective bruxelloise le place sous les feux des projecteurs.



Marc Chagall «Moi et le village»
Huile sur toile - 192 x 1514 cm - © New York, Guggenheim



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

© Helen Putzman

EDMOND DE ROTHSCHILD (SUISSE) S.A.

VEILLER
SUR VOTRE
PATRIMOINE ET
LE DÉVELOPPER
POUR LES
GÉNÉRATIONS
FUTURES

Banque Privée



EDMOND
DE ROTHSCHILD

CONCORDIA - INTEGRITAS - INDUSTRIA

Le lion de notre emblème
symbolise la puissance et
l'excellence mises au service
de nos clients.

edmond-de-rothschild.com

l'élégance par nature



BONGENIE
brunschwig group ■ ■

www.bongenie-grieder.ch

> Monde Juif

- 1 Édito
- 4-5 Page du rabbin
- 7 Échos d'Amérique
- 8 Société
- 10 Société

- 11-14 J'aime TLV
- 15-16 Entretien

- 18-22 News & Events

- 23 CICAD
- 24-25 Reportage
- 26 Reportage

Chagall s'expose à Bruxelles
Un nouveau nom pour le GIL
Juifs tatoués: la fin d'un tabou
Qui fait bouillir la marmite?
En Israël, la bataille contre les abus du divorce religieux gagne du terrain
Gastronomie!
La sauvegarde du patrimoine du judaïsme de France et d'Afrique du nord, un combat pour l'Histoire
Le Pape François, Evgeny Kissin, Tsahal, La Wizo, Association AMJ, Fabien Gaeng, Israeli students at UN Geneva, Keren Hayessod
La CICAD au Salon du livre
Énergies renouvelables - Israël veut se faire une place au soleil
Israël offre son expertise solaire au Rwanda

> GIL

- 27-33 Talmud Torah

- 30-31 Du côté du GIL
- 34 Culture au GIL

Seder au Talmud Torah, Pourim,
Vœux d'anniversaire à rabbi François
La vie de la communauté
Activités culturelles au GIL

> Culture

- 35-36 Plan rapproché
- 37-38 Focus

- 40-44 Culture
- 42-43 Culture
- 45 DVD
- 46-47 Gros Plan

À Jérusalem, le Musée d'Israël célèbre son jubilé
Le documentaire: genre cinématographique israélien prisé des festivals internationaux
Notre sélection estivale
Magie, anges et démons dans la tradition juive
Sélection des sorties en DVD
Les «Urban Trees» de Laurent Ribis

> Personnalités

- 48-49 Entretien
- 50-51 Rencontre
- 52-53 Entretien
- 54 Billet de F. Buffat
- 55-56 Interview
- 57-60 Interview exclusive

Pauline Dreyfus
Guy Sharett, artisan de l'école du «street Art» à Tel-Aviv
Zeruya Shalev, l'autre figure de proue de la littérature israélienne
Notre très magnifique ministre des Affaires étrangères
David Broza: une voix pour la paix
Du ladino au Tango: l'incroyable odyssée musicale de Yasmin Levy

sommaire



6 Juifs tatoués:
la fin d'un tabou



26 Israël offre son expertise
solaire au Rwanda



50-51
Guy Sharett



57-60 Yasmin Levy

Prochaine parution: Hayom#57 / 13 septembre 2015

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 mai 2015

Communauté juive libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom
TODAY
היום

HAYOM N°56 - ÉTÉ 2015

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Été 2015 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo pages centrales et Talmud Torah:
Barbara Katz-Sommer
© Photo couverture: Ali Taskiran

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



> Un nouveau nom pour le GIL

Le nom de notre communauté a changé lors de l'Assemblée générale du mois de mars dernier. De la *Communauté israélite libérale de Genève-GIL* nous sommes devenus la *Communauté juive libérale de Genève-GIL* connue sous le nom de *GIL*. Pourquoi ce changement de «israélite» à «juive» et quels autres noms pourraient être proposés?

En hébreu contemporain, *israéli* qualifie l'*Israélien*, le citoyen de l'État d'Israël, État dans lequel nous ne vivons pas et dont peu d'entre nous sommes citoyens.

De même, lorsqu'en hébreu on dit *Yehoudi*, on désigne celui qui se revendique comme *juif* que ce soit à travers son attachement religieux, culturel, social ou familial. C'est ce que l'on trouve déjà dans le livre d'Esther où Mardochée est qualifié de *ich yehoudi*, un homme juif (Esther 2:1).

Israélite est le mot neutre pour *juif*. Il est parfois préféré quand on ne veut pas que ce qualificatif soit trop marqué par l'étoile jaune ou par une touche supposée de «communautarisme».

Lorsque nous parlons de communautés, nous disons: *communautés juives* et non *communautés israélites*. Et lorsque nous parlons d'institutions, nous disons *institutions juives* et non *institutions israélites*.

En France, il y a le Consistoire israélite de France comme il y a l'ULIF, l'Union libérale israélite de France. Mais il y a aussi le MJLF, le Mouvement juif libéral de France et la FJL, la Fédération du judaïsme libéral qui regroupe les communautés libérales à Lyon, Toulouse, Grenoble, Strasbourg, Paris, Bruxelles et la nôtre.

En Suisse, il y a la FSCI: la Fédération suisse de communautés *israélites*. L'organe qui regroupe tous les Juifs libéraux de Suisse s'appelle la PJLS: Plate-forme des *Juifs* libéraux de Suisse et l'intitulé des communautés juives en Suisse alémanique est: *judische*.

À Rome la communauté juive s'appelle *Comunità Ebraica di Roma* et pour qualifier le *Juif* (ou l'*israélite*) on dit: *ebreo*, *hébreu*.



Quelles sont les significations de ces différents vocables?

Hébreu, vient de *Ever*, fils de *Chèm* et ancêtre d'Abraham. Dans la Torah et dans les textes rabbiniques, il désigne celui qui est descendant des Patriarches. Il s'agit plus d'une ethnie que d'une caté-

gorie sociale, culturelle ou religieuse. La racine de ce nom contient l'idée de *passer*, de *traverser*. Le *Ivri* serait celui qui est de l'autre côté, qui est toujours en mouvement. C'est pourquoi, dans certains commentaires, l'hébreu est celui qui est *ailleurs* par rapport aux

autres, sous-entendu *en avance*.

Israélite vient d'Israël, nom donné à Jacob après sa lutte avec un homme ou avec un ange ou avec lui-même. Il lui est donné suite à sa décision d'aller rencontrer son frère Esaü, avec tous les dangers que cela représentait. Ainsi nous lisons dans la Genèse (32:29): *Et il a dit: Yaakov ne sera plus dit ton nom, mais Israël... Israël est le lutteur pour Dieu (ou avec Dieu...)*

Juif vient de Judah, fils de Jacob. Toujours dans la Genèse (29:35), nous lisons: *Et elle (Léah) a été enceinte encore (4^{ème} enfant) et elle a eu un enfant, un fils et elle a dit cette fois reconnaissance (louange) à Adonay et elle a appelé son nom Yehoudah... De Judah, on a ioudayos en grec et judaeus en latin et de là, en français dès la fin du 10^{ème} S., judevus puis juef au milieu du 12^{ème} S. Un siècle plus tard on devient juive, à la fin du 13^{ème} S. juïs.*

Vers le 14^{ème} S. apparaît le terme actuel: *juif* qui se généralisera au 16^{ème} S. et est

établi dès le début du 17^{ème} S. Il apparaît ainsi dans le *Thresor de la langue francoyse* de Jean Nicot publié en 1606.

Pour le Littré de 1872, le Juif est *celui ou celle qui appartient au peuple hébreu ou celui ou celle qui professe la religion judaïque*. Ce patronyme vient de *Yehoudah*. La racine hébraïque *Yod Daleth Hé* signifie *louer* ou plus précisément *reconnaître la source du bon*. Nous serions donc les louangeurs car nous posséderions la faculté de reconnaître le bon et le bien au sein de notre monde.

Bref historique

Après le règne de Salomon, les dix tribus du Nord se séparent des tribus de Judah et de Benjamin et forment le royaume d'Israël avec comme capitale Samarie. En -722, les Assyriens le dévastent et déportent tous ses habitants. Le royaume d'Israël et ses habitants disparaissent donc de l'histoire.

Reste le royaume de Judah avec Jérusalem

comme capitale dont nous sommes les descendants. À ce titre, nous sommes donc *juifs*, puisque juifs vient de Juda, qualificatif qui désigne une origine historique à laquelle tous les membres du GIL se rattachent.

Nous sommes donc devenus la *Communauté juive libérale de Genève-GIL*. Mais nous nous désignons comme le *GIL* et resterons connus ainsi.

Puisse le GIL rester le GIL, c'est-à-dire puisse l'esprit du GIL continuer de souffler à l'intérieur de notre maison communautaire et au-delà, et porter ses membres à reconnaître le bien et le bon qui nous entourent.

 *Rabbin François Garai*

J'ai trouvé un moyen

d'assurer ma propre
sécurité financière
et de garantir l'avenir d'Israël

Grâce au
**FONDS DE RENTE
DU KEREN HAYESSOD**



**Demandez-nous
comment faire**
Iftah Frejlich
Email: kerenge@keren.ch
Tel.: 022 909 68 55



«Je suis Vaudoise.»

Anouk Piola, Genève

Avec la Vaudoise, votre sérénité est assurée où que vous soyez. Vous aussi, profitez près de chez vous d'un partenaire qui a plus d'un siècle d'expérience en matière d'assurance et de prévoyance. Devenez Vaudoise! vaudoise.ch

Là où vous êtes.



> Juifs tatoués: la fin d'un tabou

Le tatouage est longtemps resté interdit dans la culture juive, particulièrement après la Shoah dont beaucoup de survivants sont revenus des camps avec un numéro imprimé à jamais sur le bras. Depuis la fin du XX^e siècle, cependant, on assiste à une normalisation de la pratique, voire à une volonté d'exposer publiquement ses tatouages. Les raisons peuvent être familiales, féministes, médicales ou psychologiques, parmi d'autres.

En 1997, Margot Mifflin publie *Bodies of Subversion: A Secret History of Women and Tattoos*, le premier livre à montrer des corps de femmes tatoués, parmi lesquels celui de Marina Vainshtein. Née en Russie, elle a grandi en Californie et s'est fait faire son premier tatouage à l'âge de 18 ans, au début des années 1990: une image associée à la Shoah. Aujourd'hui, son corps est entièrement recouvert de références explicites et violentes à la Shoah: crématoire, corps nus pendant à une potence, une boîte de zyklon B, des barbelés, accompagnés d'étoiles de David et de l'appel, en hébreu: «N'oublie jamais!» Pour Marina Vainshtein, le tatouage participe d'une mission artistique mais surtout pédagogique. Plutôt que de cacher les images encrées, elle opte pour la divulgation publique et l'éducation. D'aucuns

trouveront sa démarche exagérée; si elle pousse sans doute la pratique dans des proportions inouïes, elle n'est pas la seule Juive de sa génération à se faire tatouer pour conserver la mémoire de la Shoah. Une enquête du New York Times en 2012 a révélé que de jeunes Israéliens (mais aussi quelques Américains) dont les grands-parents étaient revenus des camps avec un numéro tatoué, se faisaient tatouer le même numéro sur l'avant-bras, assumant

pleinement l'histoire de leur famille, affirmant leur fierté d'être juifs et maintenant la mémoire vivante à l'heure où elle glisse vers l'histoire. Pour les jeunes ayant choisi de se marquer du numéro d'un de leurs grands-parents, le but est de contribuer à la mémoire de la Shoah en provoquant inévitablement des questions et en engageant des conversations sur le destin collectif et individuel des Juifs d'Europe sous le nazisme.

tatouage juif ainsi libéré est à l'image d'une génération qui revendique publiquement son appartenance, qui s'affirme fièrement comme juive, particulièrement à l'heure où l'antisémitisme se fait plus visible et plus violent.

Terminons cette chronique tatouée avec les sites internet comme hebrew-tattoos.net qui sont des services de traduction et de design de mots hébraïques ou de versets bibliques.

C'est sans doute là que se sont adressés David et Victoria Beckham avant de se faire tatouer les mots du Cantique des Cantiques, «Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi» (sur l'avant-bras gauche pour lui, du cou au bas du dos pour elle), ou Justin Bieber qui porte le nom hébraïque de Jésus (Yeshoua). Mis à part les célébrités, une recherche d'images sur Google montre que les tatouages hébraïques rencontrent beaucoup de succès chez

les chrétiens évangélistes, les mêmes qui mettent une mezouza à leur porte ou mangent de la matzah à Pessah. Le tout est de ne pas exhiber une faute d'orthographe éternelle, comme les répertoire le site www.badhebrew.com.



Marina Vainshtein

Il n'y a pas que des Juifs tatoués en souvenir de la Shoah. Il y a aussi de jeunes Juifs (y compris des rabbins ou éducateurs) qui considèrent le tatouage comme un accessoire (permanent) ou une extension de leurs corps, au même titre que des vêtements ou des bijoux. C'est donc un support pour affirmer ses convictions ou son identité au grand jour: Maguen David; mots en caractères hébraïques (*Haï*, la vie, *emet*, la vérité, *ahava*, l'amour, etc.). Le

> Qui fait bouillir la marmite?

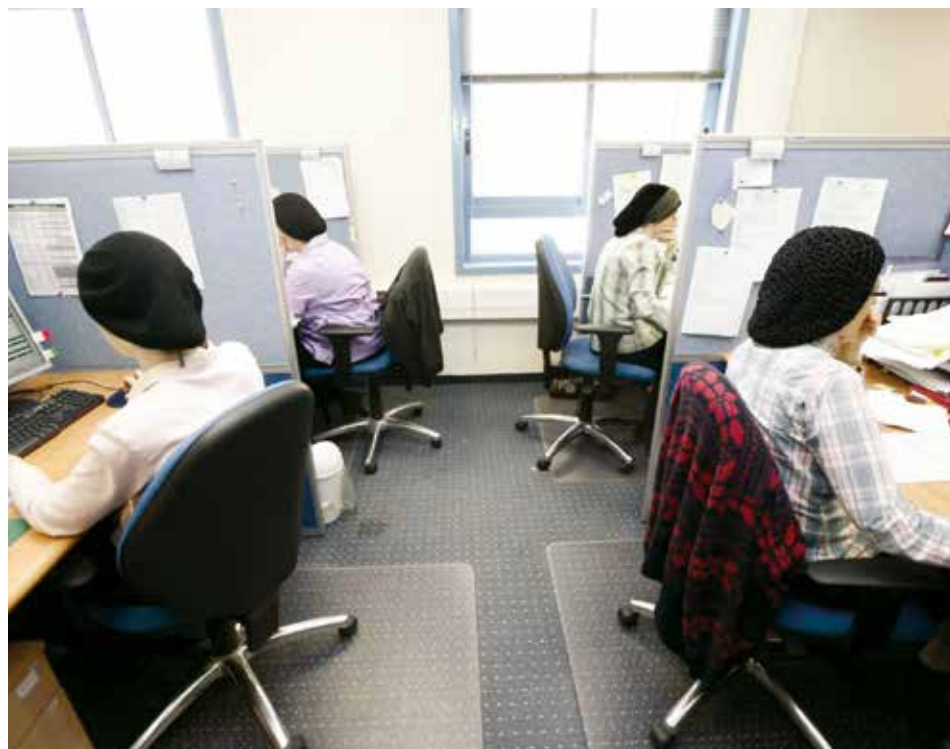
Qui sont ces femmes ultra-orthodoxes qui font bouillir la marmite? Où travaillent-elles et pour qui? Il existe à l'heure actuelle quatre lieux particulièrement «datis» en Israël. Mea Shearim, le plus connu, situé dans le centre de Jérusalem, Bnei Brak près de l'aéroport Ben Gourion, Ramat Bet Shemesh un des quartiers de la ville du même nom et Modiin Illit un secteur de la ville nouvelle de Modiin qui pousse plus vite que champignon sous la pluie.

Du coup, diverses sociétés ont flairé la bonne affaire: faire travailler toutes ces femmes dont les revenus, le plus souvent inexistant du fait d'un mari qui ne travaille pas, ne peuvent se contenter du peu qu'elles ont face à toutes les bouches à nourrir.

Ainsi, «Matrix Global» a été créé il y a plus de dix ans avec le projet avoué de réussir une production à coût le plus bas possible, pour être compétitif face aux pays asiatiques, à l'Europe de l'est ou à l'Amérique centrale dans un marché ultra-sensible... La société «Matrix Global» a été pionnière dans l'intégration sur le marché de l'emploi des Juifs ultra-orthodoxes en général et des femmes ultra-orthodoxes en particulier. Désormais, il est fréquent de voir des employés ultra-orthodoxes dans le secteur high-tech et l'on rencontre de plus en plus de Haredim à des conférences et événements consacrés à l'univers des start-up. Créée il y a dix ans, la société propose des services Offshore et Nearshore à des entreprises en Israël et en Europe de l'est pour des prix très concurrentiels.

Chez «Matrix Global», 900 femmes religieuses travaillent en tant que programmeuses et dispensent des services technologiques aux entreprises comme «Nice Systems», «Kenshoo», «Teva», «eBay», «EMC» et «Texas Instruments», ainsi que des organismes gouvernementaux et des institutions financières.

«Matrix Global» est basée à Modiin Illit, entre Tel-Aviv et Jérusalem. L'entreprise dispose d'un «Gan» (jardin d'enfants) qui accueille les enfants pendant que leurs mères travaillent sur les ordinateurs. Les pères récupèrent les petits dans l'après-midi, tan-



dis que leurs épouses continuent de travailler. D'autres entreprises comme «Matrix Global Modiin» se sont développées, essentiellement à côté des lieux de vie des Haredim. En 2006, un centre d'appels a été mis en place à Beit Shemesh. En 2010, «Matrix Global» a ouvert des bureaux à Petah Tikva et à Haïfa. Un centre a également été ouvert à Tel-Aviv en 2012. «Global Matrix» a néanmoins été la cible de nombreuses critiques. Notamment du fait que la société «exploiterait» les femmes ultra-orthodoxes, rémunérées seulement aux deux-tiers des salaires du secteur.

«Global Matrix» reçoit en outre une subvention du gouvernement d'environ 1000 shekels par mois pour chaque femme qu'il emploie. Ce soutien est valable sous condition d'une augmentation constante de la main d'œuvre. L'entreprise se justifie en expliquant qu'elle embauche des travailleurs inexpérimentés, qu'elle investit dans

leur formation et que les journées de travail sont plus courtes que ce qui se fait habituellement dans l'industrie (Source: <http://www1.alliancefr.com/actualites/les-femmes-ultra-orthodoxes-envahissent-le-secteur-du-high-tech-6013650>).

Au vu de cet état de fait, une vie de travail acharné, nonobstant le fait qu'il faut à ces femmes redoubler de vitesse le vendredi pour tout préparer, ne rien oublier, ne plus avoir besoin de quoi que ce soit pendant Chabbat, on peut comprendre que l'homme, reconnaissant d'être passé au travers de tant d'obligations, remercie Dieu chaque matin, dans sa grande bonté, de ne pas l'avoir fait naître femme...



IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque associant vision globale et expertise locale.

Imaginez une banque dont les propriétaires ont su tenir le cap malgré 40 crises financières.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banque Privée depuis 1796

www.lombardodier.com

Conseil en investissement • Gestion individuelle • Planification financière • Conseil juridique et fiscal
Prévoyance et libre passage • Conseil en hypothèques • Solutions patrimoniales • Conseil en Philanthropie

Banque Lombard Odier & Cie SA
Rue de la Corratierie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 - geneve@lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich

> En Israël, la bataille contre les abus du divorce religieux gagne du terrain

La cause des «agunot», ces femmes «enchaînées» à qui leur époux refuse d'accorder leur liberté dans le cadre d'un divorce religieux, marque des points.



Le long métrage «Gett»

Signe qui ne trompe pas, parmi les quatorze personnalités de la société civile qui ont eu l'honneur de participer à la cérémonie marquant le 67^{me} anniversaire de la création de l'État d'Israël, le 22 avril dernier, figure une sommité de l'étude de la Torah, **Malka Piotrkowki**. Cette érudite se bat pour les droits de la femme dans le cadre du divorce religieux, un acte ne pouvant qu'être accordé par le mari dans le judaïsme.

Âgée de 50 ans, cette enseignante et conférencière, originaire de la ville d'Ashdod, propose ainsi une révision du contrat de mariage juif («Ketouba»), afin d'y inclure une clause prévoyant d'envoyer en prison les maris refusant d'accorder à leur femme un divorce religieux (le «Gett», en hébreu). Résidente de Tekoa, une implantation proche de Jérusalem qui prône la coexistence entre laïcs et pratiquants ainsi que le dialogue interreligieux, elle milite au sein de «Ma-vo satoum» (Impasse). Une association spécialisée dans la défense des droits des «agunot».

Autre illustration de cette prise de conscience des abus suscités par le divorce religieux, le succès du long métrage «**Gett**», qui raconte la lutte d'une Israé-

lienne pour obtenir son divorce religieux au travers de plusieurs audiences étalées sur cinq ans. Un vrai succès commercial, puisque selon les derniers chiffres disponibles, l'œuvre réalisée par Shlomi et Ronit Elkabetz a déjà réalisé entre 150'000 et 200'000 entrées, ce qui la classe dans le top 6 des films israéliens les plus populaires de l'année.

Mais ce «huis-clos» judiciaire projeté l'an dernier au festival de Cannes, et qui a représenté Israël dans la course aux Oscars, s'est invité dans le débat national. Certes la réforme du divorce religieux n'est pas encore à l'ordre du jour dans l'État hébreu où le mariage civil n'a pas droit de cité. Mais les mentalités évoluent.



Malka Piotrkowki

Témoin, la décision de l'administration des tribunaux rabbiniques de projeter le film «Gett» à l'occasion de sa convention nationale en février dernier. Ce n'est

pas la première fois que les juges des tribunaux rabbiniques ont l'occasion de visionner un long-métrage qui dépeint le fonctionnement de leur institution. En 2004, le documentaire de la réalisatrice Anat Zuria, «Condamnées au mariage», dont la sortie s'était accompagnée de manifestations devant le tribunal rabbinique de Jérusalem, avait fait l'objet de projections-débats associant des représentants officiels.

Pour autant, la projection de «Gett» dans le cadre d'une convention nationale constitue bel et bien un précédent. Dans la mesure où la vaste majorité des juges conviés à l'événement fait partie d'un public de rabbins ultra-orthodoxes qui n'auraient jamais mis les pieds dans une salle de cinéma.

Pour l'auteur de cette initiative, le rabbin et avocat Shimon Yaakobi, qui officie comme conseiller juridique des tribunaux rabbiniques, il est important que cette institution «soit à l'écoute du débat public (...) et que ses membres comprennent comment ils sont perçus». Pour les activistes de la cause des «agunot», cette initiative doit être saluée comme une tentative visant à confronter les juges avec un film qui exprime le point de vue – et les sentiments – d'une femme qui se trouve dans l'incapacité d'obtenir un divorce religieux.

Reste que si les «agunot» illustrent un phénomène inquiétant quoique relativement minoritaire, l'absence de mariage civil et les contraintes créées par le divorce religieux font partie des préoccupations d'une grande majorité des Israéliens. Preuve en est le succès viral d'une photo postée en mars dernier sur Facebook, par un couple de jeunes Juifs israéliens ayant choisi de convoler à Prague, car refusant l'exercice du mariage religieux imposé dans leur pays.

Nathalie Harel

> Gastronomie!

Ces dernières années, Tel-Aviv a vu l'émergence d'une nouvelle gastronomie israélienne tournant résolument le dos aux plats peu inspirés qui étaient la règle dans les établissements servant une cuisine occidentale. Cette nouvelle cuisine savoureuse et moderne est plus sophistiquée qu'il n'y paraît: tout en restant d'inspiration occidentale, elle fait la part belle aux épices et aux produits moyen-orientaux – pois chiches, zaatar, tehina, halva – et aux nombreux légumes et herbes cultivés localement. Cette gastronomie-là puise son inspiration dans la région méditerranéenne, mais elle n'est ni italienne, ni espagnole, ni encore marocaine, même si certains emprunts sont évidents. Il s'agit bien d'une nouvelle tendance dont la couleur est résolument israélienne. Tentés? Essayons quelques pistes...



Restaurant «David & Josséf»

Votre exigence

Performance

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI^e), de *parformer* «accomplir, exécuter». 1♦ Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2♦ Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG. Exploit, succès, prouesse.

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839;
mot angl., de l'a. fr.
parformance (XVI^e), de

Notre engagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine

peut obtenir. ♦FIG.

Exploit, succès, prouesse.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

Parmi ceux qui ont ouvert la brèche se trouve, 33 rue Shenkin, le restaurant «Orna & Ella», rendu célèbre par le film «la Bulle». Tout près, il y a également deux restaurants contigus «Catit» et «Mizlala», où officie une personnalité: le chef Meir Adoni. Meir Adoni pratique une cuisine fusion méditerranéenne décomplexée et inventive; nous avons déjà évoqué le restaurant «Mizlala» dans une précédente chronique (*Hayom* 50), une récente visite est venue confirmer la qualité de la cuisine. L'ambiance se veut cool chic – décor et musique contemporains sans agression – la clientèle est bourgeoise, tendance trendy. Installez-vous au bar pour profiter au mieux de l'effervescence et arrosez cette gastronomie d'un cocktail coloré, élaboré avec maestria par un jeune barman qui saura également vous guider dans le choix des mets.

À quelques pâtés de maisons se trouve «Downtown». Là, ils sont deux chefs. Deux hommes jeunes, minces, bruns, s'affairant avec une grâce féline dans la cuisine de leur nouveau restaurant «David & Yossef». En quittant leur minuscule établissement situé dans le nord pour ce «Downtown Restaurant» au cœur de la ville, David Almakias et Yossi Shitrit ont gagné en espace et en assurance. Ils réalisent à quatre mains une symphonie subtile de goûts et de cou-



Hérisson de légumes intitulé *racines*

leurs. Nous avons aimé ce **hérisson de légumes**, simplement intitulé *racines*, escorté de fêta et de figes moelleuses. L'œuf *merveilleux* est à découvrir de toute urgence: une croûte croquante laisse échapper un cœur onctueux dans un bain de maïs odorant et crémeux, enivrant. Si vous aimez les contrastes, optez pour ce sashimi de thon rouge et son jus d'agrumes dynamique. Tous les plats sont à partager, les convives bavardent et piquent leur fourchette à tour de rôle. Le décor est sobrement contemporain, le service attentionné et, si vous vous attablez

le dimanche soir, vous bénéficierez de prix sympathiques.

Il faut enjamber la voie rapide Ayalon, qui relie la métropole au nord du pays, pour plonger dans le quartier moderne des affaires situé à l'est. Au niveau de la rue, dans l'une des constructions de verre et d'acier, se trouve «Yafo Tel-Aviv» où l'on peut se régaler d'une cuisine israélienne moderne avec des touches empruntées au pourtour méditerranéen. Le chef Haïm Cohen a fait du chemin depuis son petit «Keren», un restaurant de 16 couverts ouvert en 1985; il puise son inspiration dans ses



Plat du restaurant «Zepira»



Plat du restaurant «Mizlala»

souvenirs d'enfant, les produits locaux – aubergines, pois chiches, tehina, agneau – sont apprêtés avec modernité, réservant une large place au tamboun, le four arabe à flamme directe. La notoriété de Haïm Cohen a grandi avec l'édition de trois livres de cuisine succifs (en hébreu) et ses apparitions télévisées dans l'émission très populaire *Master Chef*. Vaste choix de glaces élaborées sur place. Renseignez-vous également sur les soirées à thème, qui ont lieu une fois par semaine.

À l'angle de la même rue, au pied d'une tour vertigineuse, se trouve «Zepa», antre du chef Avi Conforti. Ici on change de registre: décor new-yorkais, musique et ambiance internationales, «Zepa» est un lieu élégant. Une multitude de cuisiniers de blanc vêtus s'affairent derrière la vitre pour produire des plats de poisson d'inspiration asiatique dans un dressage sur assiette spectaculaire. Goûtez ce dôme de pousses de soja, daikon et pois verts allègrement assaisonnés de

wasabi mousseux; vous poursuivrez avec des sashimis fondants, des raviolis à l'encre de seiche ou l'un des plats plus épicés – signalés par un ou deux piments – qui vous propulsera en Asie du sud-est. Si votre palais s'enflamme, le riz au jasmin aérien aura tôt fait d'éteindre l'incendie. Gardez une place pour les délicieux desserts qui vous ramèneront sur le rivage méditerranéen.

Fort de son succès, Avi Conforti a ouvert à deux pas «Topolopompo» pour les amateurs de viande. L'esprit asiatique élégant est le même et le décor est spectaculaire.

Tel-Aviv est la scène d'une nouvelle gastronomie en plein mouvement. Ces jeunes chefs ont soif de goût et de création, ils ont voyagé, se sont frottés aux meilleures écoles culinaires et surtout ont pris conscience du trésor végétal constitué par ces fruits et légumes odorants produits en Israël dont ils ont fait le socle de leur cuisine. De nouvelles tables naissent

constamment, qui participent de ce mouvement de renouveau enthousiasmant. Quoi de plus alléchant?



Karin Rivollet

Mizlala
57 Nahalat Benjamin Tel-Aviv
Tél. 03 566 55 05

David & Yossef, Downtown Restaurant
21 Montefiore Tel-Aviv
Tél. 03 604 00 36

Yafo Tel-Aviv
98 Yigal Allon Tel-Aviv
Tél. 03 624 92 49

Zepa
96 Ygal Allon Tel-Aviv
Tél. 03 624 00 44

Topolopompo
Dr. Walter Moses 8 Tel-Aviv
Tél. 03 691 06 91

> La sauvegarde du patrimoine du judaïsme de France et d'Afrique du nord, un combat pour l'Histoire

L'histoire des Juifs de France et d'Afrique du nord est jalonnée de figures illustres (Rachi, Jacob Kaplan, Emmanuel Chouchena, etc...) et d'épisodes mémorables. Mordehay Benayoun a initié un projet ambitieux afin de rassembler et valoriser le patrimoine culturel et culturel du judaïsme français et d'Afrique du nord.

Ainsi la création d'un département dédié au sein du musée Wolfson de Jérusalem s'imposait dans ce lieu.

En effet, Hechal Shlomo, créé en 1997, abrite le prestigieux musée d'art juif, adjacent à la Grande synagogue Hechal Shlomo.

Ce département permettra aux Juifs français et nord-africains de conserver un lien avec leur patrimoine; il permettra également à tous de découvrir un pan du judaïsme mondial en ce haut lieu du patrimoine juif. Entretien avec **Mordehay Benayoun**.

Franco-israélien d'origine marocaine, vous avez parcouru la France durant un an, allant d'une communauté à l'autre afin de sauver ou restaurer des objets du culte. Comment et pourquoi avez-vous été sensibilisé à la sauvegarde de ce patrimoine?

J'ignorais tout de la culture du Maghreb d'où sont originaires mes parents. Ces derniers sont arrivés enfants en Israël, avant même la création de l'État hébreu. Or, depuis les années 50, la culture des Juifs de France est séfearade essentiellement.

En même temps, j'ai eu la chance de connaître le judaïsme français, notamment alsacien, qui est séculaire.

Par ailleurs, en Israël, notre éducation est laïque, la culture d'Afrique du nord et de France et effacée. Certes, le judaïsme de France vit toujours, mais de l'avis de nombre d'observateurs, d'ici à quelques générations, il n'y aura plus de Juifs en France en raison des mariages mixtes et des départs. Cette hypothèse est très crédible. De surcroît, beaucoup d'objets de culte recensés dans les lieux culturels sont revendus à des collectionneurs et je m'oppose à cette pratique.

Nous voyons aussi la situation en Irak, Syrie, Ukraine et ailleurs au sujet de



Mordehay Benayoun

notre patrimoine. C'est pour cela qu'il convient de rapatrier le patrimoine juif de France en Israël. Nous en avons le devoir, comme celui de transmettre à nos enfants le magnifique héritage de ce judaïsme qui puise sa source bien avant l'Inquisition.

Quelques mots pour vous présenter?

Je suis né en Israël. J'ai vécu en France pendant 15 ans et la communauté juive de France m'a fait revenir au judaïsme. Elle m'a tant apporté que je tiens à la mettre à l'honneur.

Après le constat, vous avez approché le prestigieux musée Wolfson de Jérusalem, plus précisément l'Institut Hechal Schlomo qui gère le musée et l'association Menorah. Comment votre projet de création d'un département du judaïsme de France et d'Afrique du nord a-t-il vu le jour?

Une de nos premières actions a été d'essayer de récupérer des sifré Torah détériorés et non utilisables en France qui sont aussi malheureusement objet de commerce, de les rapatrier en Israël, d'essayer de les restaurer, et nous en avons offert un grand nombre aux communautés défavorisées. En donnant une seconde vie à ces sifré Torah,

nous avons redonné vie aux communautés.

Avec la collaboration de M. Moskowicz président des l'association Menorah, l'Institut Hechal Shlomo nous a demandé de collaborer avec eux, ce que nous avons accepté sous certaines conditions qui, hélas, se sont avérées à la fin contraires aux intérêts du judaïsme français. J'ai créé une association avec des représentants majeurs du judaïsme français, le Dr Michel Rothé pour le judaïsme alsacien, Ilan Weil pour le judaïsme ashkénaze, Colette Charbit pour le judaïsme d'Afrique du nord. Nous travaillons dur pour trouver un espace pour créer la Maison du judaïsme français. Nous avons déjà rapatrié l'intérieur d'une synagogue alsacienne. Dans les prochains mois, aura lieu une importante haknassa sefer Thora en présence du rabbin Bruno Fizon, grand rabbin de Metz et de Moselle.

Comment ce projet a-t-il été accueilli?

Nous avons eu le soutien de Rav Elie Ben Dahan, vice-ministre des cultes, de nombreux rabbans francophones et une lettre de soutien de Benyamin Netanyahu. Nous cherchons évidemment des familles ou des associations

Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



**WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !**

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71



Renaissance de la parole éternelle

francophones en Europe pour réaliser ce rêve commun.

Quels écueils avez-vous rencontrés?

L'écueil principal est d'ordre financier. Par ailleurs, seule une minorité de la communauté juive est sensible au sauvetage du patrimoine et cela constitue une raison autant qu'un écueil pour avancer.

Ce patrimoine témoigne d'une vie juive riche et intense en France et en Afrique du nord: quelles en sont les caractéristiques?

À Ticha beav, en 1492, commence l'Inquisition menée en Espagne. Quelques années plus tard, en 1497, les Juifs portugais qui refusaient la conversion au catholicisme, sur ordre du roi Ferdinand II et de la reine Isabelle, sont aussi chassés de chez eux et ont commencé à se réfugier dans les pays voisins dont l'Afrique du nord, l'empire ottoman, et en Europe (France, Angleterre, Italie...). L'Inquisition marque un temps dans l'histoire du peuple juif qui a transporté avec lui son histoire, religieuse ou pas. Des communautés se sont créées dans le pays d'accueil. Pour pratiquer

le judaïsme, les Juifs ont poursuivi l'héritage de leurs parents. Par rapport au pays d'accueil et aux ressources sur place, ils ont créé un nouveau patrimoine et des coutumes que nous suivons encore aujourd'hui.

Bien entendu, les Juifs existent en France depuis des siècles. Au XVII^{ème} siècle, Louis XIV suite à une crise économique, a appelé les Juifs à rejoindre la France tout en pratiquant de façon cachée. Dans les années 1950, avec l'arrivée des Juifs d'Afrique du nord, a émergé un nouveau judaïsme mêlé d'influences d'Alsace et ashkénazes en général.

Qu'avez-vous appris en travaillant sur ce projet?

Sur le plan personnel, étant natif d'Israël, la France m'a fait connaître le judaïsme et la fierté de la culture de mes ancêtres, étouffée en Israël. Sur le plan général, avec les événements actuels en Europe et notre expérience diasporique, la place du patrimoine est en Israël.

Comment êtes-vous parvenu à rassembler tous ces trésors?

Nous venons de débuter, ce n'est pas facile et nous espérons avoir le sou-

tien de particuliers et de communautés pour réunir des objets de collection mais aussi ceux qui racontent l'histoire des rabbins, comme nous le faisons pour le rabbin Jacob Kaplan, ancien grand rabbin de France. Nous avons besoin de chacun, c'est un travail de fourmi, difficile, avec peu de moyens. N'oublions pas que pendant des années, des collectionneurs, surtout américains, ont profité de la naïveté de certains membres de notre communauté en France et surtout en Afrique du nord pour faire du commerce. C'est un combat pour nous.

La soirée inaugurale prévue le 11 août 2014 a dû être reportée en raison de l'opération «Bordure protectrice» survenue durant l'été. Le département a-t-il été, depuis, inauguré?

Non, pour les raisons précédemment évoquées. Nous recherchons un lieu qui sera aussi un lieu pour se retrouver, se ressourcer, fédérer des associations.

www.judaismedefranceaucoeur.com



Propos recueillis par
Patricia Drai

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



meyrincentre

40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks

P 550 places gratuites **atpg** - en tram **14** en bus **57**

Suivez-nous sur



Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch



> Le Pape François reçoit en audience privée une délégation de l'Université hébraïque de Jérusalem pour le 70^e anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz

Rome, 26 janvier 2015 - Une délégation de 50 Amis européens de l'Université hébraïque de Jérusalem, conduite par le Président de l'Assemblée des Gouverneurs, M. Michael Federmann, et le Président de l'Université, Professeur Menahem Ben Sasson, a été reçue en audience privée par le Pape François au Vatican.

Les Amis de l'Université hébraïque de Jérusalem, juifs et chrétiens, ont rencontré le Pape en ce jour de commémoration du 70^e anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz, pour partager un message d'espoir et de fraternité.

La délégation européenne – composée de Français, Belges, Suisses, Allemands, Anglais, Espagnols et Italiens – était conduite par les Présidentes des Associations des Amis français et suisses, la Vice-Présidente des Amis belges et la Vice-Présidente du Brain Circle UK.

Le Professeur Menahem Ben Sasson a offert au Pape François une édition spéciale du Tanah (la Bible hébraïque) de l'Université hébraïque

de Jérusalem, «la même que celle que nous avons offerte au Pape Jean-Paul II lors de sa visite à Jérusalem il y a quinze ans. Basée sur les recherches de l'Université hébraïque de Jérusalem et sur le codex d'Alep, c'est la version la plus exacte de la Bible connue à ce jour», a déclaré le Professeur Ben Sasson.

«Nous insistons en ce jour particulier sur le fait que la science devrait être la langue de la créativité humaine et le langage universel. La science ne connaît pas

de limites de religion, de nationalité, de race ou de genre. La coopération scientifique est fondamentale à l'activité humaine, et en un jour comme celui-ci, nous espérons que le monde sera prudent face à toute discrimination, tout en créant une infrastructure pour les fondements de la recherche et de la collaboration. En ce lieu et en ce jour, nous appelons à la prévention des boycotts et de l'exclusion dans le monde de la science», a déclaré le Professeur Ben Sasson.

En mai 2014, le Professeur Ben Sasson a été l'une des premières personnes à saluer le Pape François lors de sa visite historique en Israël, lorsqu'il est venu au Mont Scopus sur le campus de l'Université hébraïque de Jérusalem.

M. Michael Federmann, Président de l'Assemblée des Gouverneurs de l'Université hébraïque de Jérusalem, a fait remarquer que cette rencontre était une réunion de «deuxième génération» avec le Vatican. En effet, le père de M. Federmann avait déjà fait don d'une statue commémorant les relations judéo-chrétiennes au Vatican, ainsi que d'une statue identique au monastère de Tantur situé entre Jérusalem et Bethléem.

Deux journées de visites et de conférences ont été organisées pour la délégation venue commémorer le Jour de l'Holocauste, avec un concert, *Tout ce qu'il me reste : Le miracle de la musique composée dans les camps de concentration*. Le concert

a eu lieu à Rome devant un public de 2'500 personnes, dont le Président de la République italienne.

Parmi les artistes, des personnalités telles que la chanteuse allemande de cabaret Ute Lemper, les violonistes Francesca Dego et Roby Latakos, et la chanteuse de klezmer de renommée internationale Myriam Fuks. La chanson Betzet Israël a clôturé ce concert, chantée par la chorale d'enfants de la communauté juive italienne.

Présente lors de la rencontre avec le Pape, Viviana Kasam, Présidente du Brain Circle Italia, est l'organisatrice du premier concert de musique composée dans les camps de concentration, dirigé par Francesco Lotoro, compositeur et musicien italien, qui a consacré les 30 dernières années à faire des recherches à travers le continent européen afin de retrouver plus de 12'000 de ces compositions. Ce dernier a donné une conférence musicale pour la délégation européenne la veille du concert pour raconter cette quête.

H. U.J.

Pour visualiser la vidéo de l'audience:
<http://youtube/n0vcfrYcEWk>



Bible remise au Pape François par le Président de l'UJH, le Pr. Menahem Ben Sasson

> Evgeny Kissin donates his genius to Save A Child's Heart Geneva, 14 march 2015

Unforgettable. 14 March 2015 has clearly put Save a Child's Heart (SACH) Switzerland on the world map. Evgeny Kissin, widely known as one of the greatest living pianists, demonstrated his true genius to a packed Geneva Academy of Music in a concert followed by a champagne reception and dinner with the artist in the majestic rooms of Geneva's opera house. Just recently Mr Kissin had performed an almost identical programme at the sold-out venues of Geneva's Victoria Hall and London's Barbican. Why was 14 March different from all other nights?! Perhaps because Mr Kissin's performance was a donation towards saving children's lives, throwing his entire heart and genius into every note at this remarkable benefit event, meticulously organized by Save a Child's Heart Switzerland's concert committee. No sound of a pin dropped as the audience sat in awe as they heard one of the most outstanding piano recitals ever. Contrary to the tradition of awaiting the end of the performance, the audience rose in standing ovations after each piece played; then a bis in SACH Switzerland's President's name, Hannah Shabathai, and an invitation to her on stage from the Maestro. Guests were then invited to indulge in champagne and cocktails in the Atrium of the Grand Théâtre de Genève or an exclusive dinner with Mr Kissin in the majestic Foyer of the Grand Théâtre, exceptionally provided free of charge by the Town of Geneva authorities.



Monsieur Kissin sur la scène du Conservatoire de Musique de Genève

Celebrities, VIPs, and music-lovers all gathered to enjoy a unique concert, a unique setting together with a parade of celebrities on the Honorary Committee, and Claude Smadja's participation as Master of Ceremonies. Switzerland's legendary cardio-vascular surgeon and former "Swiss of the Year" offered his patronage to the event, giving a talk at the dinner on humanitarian life-saving heart surgery, a specialty in which he himself nobly indulges through his own foundation. Professor Arie Schachner, SACH's founding member and President in Israel gave a moving and witty description of the remarkable work being carried out by Israel's largest international humanitarian organization, culminating his speech in presenting Mr Kissin with SACH's highest award, a gold medal. Dessert was accompanied by an auction managed by world renowned Christie's, whose services were graciously contributed, offering magnificent prizes donated by famous sculptor Yves Dana, Switzerland's prestigious watch manufacturer Raymond Weil, ZEP renowned cartoonist, trendy artists Yarisal & Kublitz, and L. Raphaël worldwide luxury spas. Congratulations, pledges and donations continue to arrive in the wake of the event. Guests will be happy to learn that, with the expenditure covered by our generous sponsors, the integral proceeds will go directly to saving children's lives within the context of SACH's activities at the Wolfson Medical Centre in Holon, Israel. **An evening never to have been missed.**

H. S.

UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS

*SERVICE TRAITEUR *CHEF À DOMICILE *LIVRAISON DE REPAS*

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE

WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SESFLO

«DES CUISINES DU SOLEIL»

16, ROUTE DE FLORISSANT – 1206 GENÈVE

T. 022 789 06 65



FAMILLEFRUTIGER.CH

RESTAURANT L'ESCAPADE

«COMME UNE AUTRE MAISON»

7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE

T. 022 347 83 19

> Les Amis des Invalides de Tsahal avec Shiri Maimon

Le **lundi 2 mars**, au théâtre du Léman, le comité des Amis des Invalides de Tsahal – association totalement apolitique à visée humanitaire – n’a pas manqué de marquer son soutien annuel aux soldats blessés qui, depuis plus de 60 ans, continuent à payer un lourd tribut en vie humaine et en blessures corporelles et psychologiques. L’association continue à apporter son soutien à ces héros en leur permettant une réhabilitation dans les divers centres Beit Halochem en Israël. Une opportunité, pour ces vétérans, de se reconstruire, d’envisager des perspectives physiques ou professionnelles, de retrouver l’énergie de vivre, d’obtenir des bourses d’études et de pouvoir profiter de la géné-

rosité inconditionnelle d’un comité hors pair. Grâce aux nombreux dons, 40 vétérans ont d’ailleurs pu, cette année, profiter d’un séjour à la montagne et retrouver une joie de vivre sur la neige. Après ce périple alpin, tout le **groupe des skieurs** s’est d’ailleurs retrouvé dans les murs du GIL, le **samedi 28 mars au soir**, pour un moment de détente et de partage autour d’un magnifique buffet.

L’ambassadeur Eviatar Manor, présent lors de cette soirée, n’a pas manqué de remercier l’implication du comité des Invalides de Tsahal et sa ténacité à permettre aux vétérans – dont la vie a changé en une fraction de seconde – de surmonter de nouveaux challenges et d’obtenir une aide précieuse pour avoir défendu l’État d’Israël.

Le touchant témoignage de Achiya Klein, aujourd’hui devenu aveugle, a terminé les interventions avant de laisser la place à la chanteuse **Shiri Maimon**, gagnante de la version israélienne de la Nouvelle Star et 4^e place, en 2005, à l’eurovision de la chanson. Une soirée musicale et exceptionnelle qui a permis, une fois encore, de montrer combien il est important de soutenir ceux qui partent au front et qui en reviennent, trop souvent, marqués à vie.



Shiri Maimon



Pour que ces soldats triomphent et sourient à nouveau, pour qu’ils puissent se «relever» des blessures qu’ils ont subies, les Amis des Invalides de Tsahal ont besoin de votre soutien. Vous pouvez adresser vos dons à CCP 17-50732-5 / IBAN CH81 0900 0000 1705 0732 5

D.-A. P.

> La WIZO et la Journée de la Femme

Le **Wizo Lunch**, à l’occasion de la Journée Internationale de la Femme 2015, s’est tenu à nouveau dans les Salons de l’Hôtel de la Paix à Genève le **10 mars 2015**. Madame le Professeur Claude Lecoultre, invitée d’honneur de ce déjeuner, n’a pas manqué d’émouvoir son auditoire en racontant ses expériences et sa vie auprès des jeunes enfants africains malades. Madame Cornelia Gurwicz-Fischer, Présidente de la Wizo Genève, a remis à cette femme d’exception le Wizo Award. Madame Anne Argi, Présidente de la Fédération Suisse de la Wizo et Madame Ruth Rappaport, Présidente d’Honneur, ont honoré l’assistance de leur présence. Une centaine de convives a assisté à ce joyeux repas aux saveurs exceptionnelles. Qu’ils soient remerciés de tout cœur pour leur fidèle et si précieux soutien!



De gauche à droite: Julia Nada, Rachel Bacharach, Cornelia Gurwicz-Fischer Présidente Wizo Genève, Nicole Ghez, Professeur Claude Lecoultre, Ruth Rappaport, Stéphanie Benardete, Fabienne Bernheim, Joelle Kamp, Laurence Assayag, Anna Marciano

A.M.

> Concert Hommage à l’occasion des 70 ans de la libération des camps dédié à la très regrettée Judith Markish z’l, membre fondatrice et présidente de l’association AMJ depuis 2001

Fidèle à ses objectifs de «faire découvrir», et en partenariat avec le GIL, l’association AMJ a présenté **Francesco Lotoro**, pianiste, compositeur et musicologue italien, né en 1964 à Barletta dans les Pouilles, reconnu pour l’immense travail de recueil et de reconstitution des musiques écrites dans les camps pendant la Seconde Guerre mondiale.

Depuis 25 années, Francesco Lotoro s’est lancé dans le projet de collecter et rassembler tous les morceaux écrits pendant la Seconde Guerre mondiale dans les camps de transit, de travail, de concentration, d’extermination et autres lieux de captivité. À ce jour, quelque 4’000 œuvres ont été ainsi amassées et archivées par ses soins, au gré de voyages et de rencontres à travers l’Europe. Ce pianiste a déjà enregistré près de 40 heures de musique de tous genres : musique de cabaret, de jazz, chants religieux ou d’opérettes, pour créer une encyclopédie discographique de la musique concentrationnaire. Son objectif est d’enregistrer la totalité des œuvres retrouvées et de publier une encyclopédie des musiques «concentrationnaires» en 12 volumes. Il a déjà gravé 24 CD (collection KZ Muzik, étiquette Musikstrasse).

Lors de cette magnifique soirée du 10 mai 2015, Francesco Lotoro a été accompagné de musiciens genevois, également très motivés par ce répertoire passionnant. Ils ont offert au public un programme dont la richesse concurrence l’originalité avec, par ordre alphabétique, des œuvres de Karel Berman, Hans Gál, Emile Goué, Rudolf Karel, Józef Kropinski, Erwin Schulhoff, Leo Smit et Viktor Ullmann.



D.A.

Plus d’informations sur le site web: www.amj.ch ou en contactant le comité d’organisation par email à amj@amj.ch

> Fabien Gaeng: artiste-peintre du GIL

Fabien, artiste peintre de notre communauté et de Montreux, a exposé ses œuvres au restaurant de l’Hôtel de ville de Fribourg, de mars à mai. La peinture de cet artiste nous immerge dans un univers d’une rare intensité où couleurs et volumes se côtoient et s’entremêlent pour créer des compositions vibrantes d’émotions. Le peintre nous emmène en voyage dans son monde intérieur en résonance avec les palpitations colorées de ses humeurs. Des visages, des couples et des villes prennent vie au bout du pinceau de l’artiste et nous entraînent dans les profondeurs abyssales de son imagination où la réalité se confond avec la peinture. La poésie des œuvres de Fabien nous transcende pour mieux nous égarer entre ciel et terre, entre désir et questionnement...

G.M.



> Israeli students at UN Geneva

The University of Haifa in collaboration with HaiMUN (University’s Model United Nations Society) and the Swiss Friends of Haifa University, brought a delegation of 6 students to Switzerland for the International GIMUN (Geneva International Model United Nations) Annual Conference that took place from the 21-27 March 2015 at the United Nations Office in Geneva.

This was the first time the University’s MUN Society participated in the GIMUN at the United Nations Headquarters.

After a week of discussions, writing resolutions and meeting interesting people, four of the students received awards for their hard work.

Joseph Good received for leading two important resolutions the First Delegate Award from the Human Rights Council, representing Morocco.

Yair Ezra won for being a coalition leader First Delegate Award representing the Russian Federation in the WHO.

Carolina Ardila received for her energy and enthusiastic perseverance the Second Delegate Award for her great performance in the Security Council, representing the Republic of Chad.

Shelley Klein won the Second Delegate Award in the WHO representing the United Kingdom.



B. S.

> Action Féminine du Keren Hayessod pour «Youth Future»

Le déjeuner annuel de l'Action Féminine du Keren Hayessod a eu lieu le **mardi 24 mars 2015** au restaurant Umami de l'hôtel Président Wilson. Au programme: beau temps, belle terrasse et septante femmes présentes pour l'événement. Une occasion de récolter des fonds pour le projet «Youth Futures» de Jérusalem dont les dons de l'an passé ont permis d'aider septante enfants à recevoir un soutien scolaire pendant une année. Sharon Lagnado, présidente de la division féminine de Genève, a ouvert les festivités avant d'écouter l'expérience de Shirley Levi avec «Youth Future». Au final, une journée réussie et un beau projet pour la jeunesse qui pourra à nouveau être soutenu. Bravo, Mesdames!

 J.E.



Solutions en informatique bancaire

www.sofgen.com

> La CICAD au Salon du livre a retrouvé un public enthousiaste

Avec plus de 60% d'activités supplémentaires, la CICAD avait placé la barre haut pour sa deuxième participation au Salon du livre et de la presse de Genève du 29 avril au 3 mai 2015.

Plus de soixante-dix intervenants suisses et internationaux, journalistes, historiens, politiciens, responsables religieux et artistes ont participé aux quatorze tables rondes proposées. Plusieurs milliers de personnes ont avec intérêt assisté à leurs joutes verbales et à leurs échanges animés notamment sur l'antisémitisme, le rôle de la Suisse lors de la Seconde Guerre mondiale mais aussi l'affaire Gurlitt et l'humour juif.

Grand succès rencontré par les ateliers «Dessiner pour vaincre les Préjugés» animés par deux dessinateurs de BD, Christopher et Philippe Baumann. Autre activité qui a rencontré un

franc succès, les ateliers de cuisine où plusieurs centaines de personnes ont découvert les traditions culinaires ashkénazes, séfarades ou encore indiennes le temps d'une dégustation. Les plus curieux ont pu s'initier à la calligraphie hébraïque tandis que les tout-petits ont écouté des contes traditionnels. La CICAD sera certainement présente pour l'édition 2016 avec nombre de nouvelles propositions et ateliers.

Retrouvez l'ensemble de la programmation en images sur la page officielle Facebook La CICAD au Salon du livre de Genève et sur www.cicad.ch



- De g à d: Michel Gabuka, Président IBUKA Suisse, Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD, Pierre Karemera, Membre du Comité IBUKA Suisse et Johanne Gurfinkiel Secrétaire général de la CICAD.
- Les élèves de 16 ans à 17ans en 3^e année au Gymnase de Beaulieu dans le Canton de Vaud participant à l'un des ateliers «Dessiner pour vaincre les Préjugés».
- De g à d: Le Rabbin de la Communauté Habad de Genève Rav Mendel Pevzner le Grand Rabbin de la CIG Izhak Dayan, le Rabbin du GIL François Garaï, et Marianne Gani, ancienne Présidente de la CILV.
- De g à d: Claude Nordmann, Président de la Communauté Israélite de Fribourg, Laurent Lugassy, Membre du Comité de la CIG, Bertrand Leitenberg, Président de la CICN à la Chaux-de-Fonds, Jean-Marc Brunschwig, Vice-Président de la PJLS et Francine Brunschwig, Membre du Comité directeur de la FSCI en charge de la Culture.
- De g à d: le comédien et auteur Philippe Cohen, Alain Oppenheim et l'humoriste Popeck.

> Energies renouvelables Israël veut se faire une place au soleil

Alors que le solaire s'est obscurci dans une Europe du sud touchée par la crise, l'État hébreu attire les grands noms du secteur. Tel EDF-EN dans le photovoltaïque ou Alstom- BrightSource dans le thermo-solaire. L'État hébreu, qui veut faire monter les renouvelables dans son mix énergétique, sert de laboratoire à ciel ouvert.

La scène est passée en boucle sur les chaînes de télé israéliennes: il y a un peu plus de deux ans le gisement *offshore* Tamar, découvert au large de Haïfa, déversait pour la première fois du gaz naturel dans un gazoduc relié au port d'Ashdod. «Nous célébrons l'indépendance d'Israël dans le domaine de l'énergie!» s'était lors exclamé le Premier ministre, Benyamin Netanyahu. Entièrement dépourvu de ressources naturelles, l'État hébreu qui est considéré comme «une île électrique», passe à l'offensive dans les technologies propres. Avec Tamar (260 milliards de mètres cubes-BCM) et Léviathan (490 BCM), mais aussi grâce à ses 300 jours annuels d'ensoleillement...

Officiellement, le pays s'est donné cinq ans pour abandonner le pétrole, et réduire l'utilisation du charbon pour la production d'électricité, pour leur substituer du gaz naturel (à hauteur de 70%) et des énergies renouvelables. L'État hébreu compte investir 600 millions de dollars à l'horizon 2020, afin que 10% de sa production électrique soit issue d'énergies alternatives (contre 3,6% actuellement): 500 mégawatts proviendraient du solaire thermique (60%), du photovoltaïque domestique (5%), de l'industriel (10%), de l'éolien (17,5%) et de la biomasse (7,5%).

Si le gaz naturel est pour l'heure exploité en partenariat avec l'Américain Noble Energy, c'est dans l'énergie solaire que le potentiel de coopération avec des firmes européennes est considéré comme le plus important. Dans ce domaine, Israël bénéficie d'une situation assez privilégiée qui a attiré les grands noms du secteur, du groupe

Alstom à EDF Énergies Nouvelles en passant par SunPower (filiale de Total) ou encore l'allemand Siemens. Outre son fort taux d'ensoleillement équivalent à 8 heures de plein soleil par jour (un rayonnement quotidien moyen de 19 mégajoules/m²), Israël a beaucoup à offrir. Tel est du moins le credo d'EDF Énergies Nouvelles qui a initié un projet de ferme solaire photovoltaïque à Gvoulot, dans le désert du Néguev. Non seulement le développeur français totalise onze projets déjà validés (d'autres sont en cours de validation) sur le sol israélien, censés lui conférer près de 160 mégawatts (détenus en



Antoine Cahuzac, PDG d'EDF et l'Ambassadeur de France C. Bigot

direct pour les deux tiers), sur un total de plus de 500 mégawatts. Mais «Israël est devenu le troisième portefeuille de projets d'installations photovoltaïques d'EDF-EN, derrière les États-Unis et la France», confiait voilà peu son directeur général Antoine Cahuzac, lors d'un passage à Tel-Aviv. «En Europe du sud, la crise économique a mis un coup d'arrêt aux politiques de soutien du photovoltaïque», a souligné ce dirigeant. Ici les conditions restent favorables: plus il y a de soleil, plus le kilowattheure est économique. Et Israël accorde un tarif subventionné auquel

on peut vendre pendant vingt ans à la compagnie d'électricité nationale». Présente depuis moins de cinq ans dans la région, la branche énergies renouvelables d'EDF qui emploie une vingtaine de salariés dans l'État hébreu, s'octroie déjà 40% des parcs de taille moyenne et 30% des projets de grande taille sur le territoire israélien. Le kibboutz de Gvoulot est également le premier parc photovoltaïque à être équipé de panneaux solaires produits par l'entreprise Photowatt (Rhône-Alpes), depuis sa reprise en mai 2012 par EDF-EN. Au total, 75'000 panneaux solaires seront installés par le groupe dans la région, Israël devenant du même coup l'un des principaux débouchés de Photowatt.

Sur un marché de petite taille, où le prix du foncier n'est guère attractif pour les opérateurs, la société a – il est vrai – trouvé d'autres raisons d'investir. «Nous nous préparons ici pour les prochaines vagues d'appels d'offres et cela va aider le groupe EDF-EN à se positionner sur les marchés de demain, en Inde et en Arabie Saoudite dont les gouvernements ont annoncé des plans ambitieux dans l'énergie solaire», confiait récemment Ayalon Vaniche, à la tête d'EDF-EN en Israël.

«D'un côté, nous apportons des capacités qui n'existent pas en Israël. De l'autre, nous apprenons à construire dans le désert, à bâtir à moindre coût, en raison de la tendance baissière des tarifs. Israël peut donc servir de site pilote pour tester la nouvelle génération d'installations solaires». D'autant qu'à en croire ce polytechnicien passé par les rangs de McKinsey, «de nom-

breuses start-up israéliennes ont développé des technologies susceptibles d'aider son groupe à maximiser la production».

Prendre pied dans un pays servant de laboratoire à ciel ouvert, tel est aussi le calcul du groupe Alstom, qui officie pour sa part dans le solaire à concentration, et donc pour des centrales à grande puissance. L'entreprise tricolore a investi 170 millions de dollars dans la société d'énergie solaire californienne BrightSource, issue de la firme israélienne Luz 2, considérée comme un pionnier du secteur. Fondée par Arnold Goldman et Israel Kroizer, cette dernière (qui a pris le nom de BrightSource en 2008), est devenue une filiale à 100% en charge de la technologie.

Aux côtés de Google et NRG Energy, BrightSource a inauguré en 2013 la première tranche de la centrale Ivanpah, dans le désert de Mojave en Californie, présentée comme la plus grande centrale thermo-solaire au monde avec près de 400 mégawatts. Et BrightSource n'est pas en reste en Israël. Après avoir remporté en novembre 2012 l'appel d'offres d'Ashalim dans le Néguev, la firme a bouclé en juin 2014 un plan de financement qui l'associe à l'un des plus importants projets héliothermiques du moment, estimé à 450 millions d'euros.

Le champ solaire, composé de 55'000 miroirs occupant 3,15 km² en plein désert, développera une puissance de 121 mégawatts (et jusqu'à 250 MW si besoin) et alimentera 120'000 foyers en électricité. La journée uniquement puisque cette technologie ne permet pas de conserver l'énergie solaire. «Nous sommes néanmoins capables de développer un autre *process* pour stocker cette énergie propre», a précisé



Thierry Dulong, directeur de l'activité énergies nouvelles d'Alstom, qui s'est spécialisée dans la géothermie industrielle et les centrales solaires thermiques «Avec sa technologie à base de tours et de miroirs, BrightSource a acquis un leadership mondial», estime Nissim Zvili, le président d'Alstom en Israël.

Reste que la *success story* du solaire israélien n'est pas gagnée d'avance. Siemens, qui avait acquis voilà quatre ans pour 285 millions d'euros la firme israélienne Solel, le sait bien. À l'été 2013, le conglomérat allemand a dû fermer cette entreprise de Beit Shemesh (près de Jérusalem), un intégrateur de sites thermo-solaires né dans le sillage de la faillite de son compatriote... Luz. Un revers qui serait autant lié à la concurrence chinoise dans les panneaux solaires, qu'à une mauvaise évaluation de la propriété intellectuelle de Solel...

Nathalie Hamou

> Nul ne peut saboter le soleil

Pousser l'énergie solaire pour des raisons de sécurité. Voilà ce que met en avant l'association israélienne des énergies renouvelables (REAL) qui représente 85 sociétés actives dans le secteur. «Le terminal gazier de Noble Energy à Ashdod est devenu l'un des points les plus vulnérables de l'énergie israélienne», fait valoir le président de REAL, Eitan Parnass. Alors que nul ne peut saboter le soleil». Pour l'entrepreneur Edouard Cuckierman, co-auteur avec l'universitaire Daniel Rouach de l'ouvrage «IsraelValley, le bouclier technologique de l'innovation» (paru aux éditions Pearson, 2013), Israël a toutes les raisons d'orienter sa politique énergétique vers le solaire. «Le pays s'est forgé un avantage compétitif dans l'optimisation de la ressource», souligne le créateur du fonds Catalyst, qui cite en exemple Arava Power, à l'origine du champ solaire du kibboutz Ketura (avec lequel travaille EDF-EN); ainsi que la start-up Pythagoras Solar, dont les ingénieurs ont mis au point «une fenêtre à double vitrage avec cellules solaires intégrées».

N.H.

> Israël offre son expertise solaire au Rwanda

Grâce à la technologie israélienne, le Rwanda s'est lancé dans le plus grand projet d'énergie solaire sur le continent africain hors Afrique du Sud.



Champ solaire de l'Agahozo-Shalom Youth Village

C'est un véritable champ solaire qui a vu le jour au Rwanda. Composé de 28'360 panneaux photovoltaïques fabriqués en Israël, sur un terrain de 20 hectares, il fournit 1% de l'alimentation électrique du Rwanda. Il s'agit du plus grand champ solaire installé sur le continent africain en dehors de l'Afrique du Sud et de l'île Maurice.

Le champ est situé sur le terrain de l'Agahozo-Shalom Youth Village, dans l'est de la province de Rwamagana, à environ 60 km de Kigali. Ce village, qui abrite des élèves orphelins du génocide rwandais, a été construit grâce aux dons de l'avocate juive américaine Anne Heyman, aujourd'hui décédée.

«Ce que nous pouvons voir ici, aujourd'hui, pour le Rwanda, l'Afrique et le monde, c'est l'espoir», a déclaré Yosef Abramowitz, américano-israélien et co-fondateur de la société Gigawatt Global. Gigawatt Global, société néerlandaise, est une division de recherche et de développement de l'entreprise israélienne «Energiya Global» basée à Jérusalem.

Yosef Abramowitz est également le co-fondateur de la «Arava Power Company»,

une autre entreprise israélienne qui a conçu le premier champ solaire à échelle commerciale en Israël, dans le kibboutz de Ketura, sis dans la vallée de la Arava (au nord d'Eilat). «Nous voulons faire du Rwanda un catalyseur pour l'énergie solaire en Afrique sub-saharienne», a déclaré celui que l'on surnomme «Captain sunshine».

«Nous sommes fiers d'avoir concrétisé ce projet», a déclaré Chaim Motzen, directeur général et co-fondateur de Gigawatt Global, lors de la cérémonie d'inauguration. Dans l'ensemble, le financement du projet a mobilisé 23,7 millions de dollars, auprès de trois fonds d'investissements basés à Londres, aux Pays-Bas, ainsi que le fonds d'investissement norvégien pour les pays en développement (Norfund). «Le Rwanda est devenu un pionnier vert de l'Afrique», rapporte le journal «Times of Israel» qui relate que ce projet pilote est situé tout près d'une base militaire, au sommet de la plus haute colline de Kigali.

Gigawatt Global a signé un accord pour la commercialisation d'électricité avec le gouvernement rwandais, en Juillet 2013. Cet accord a permis l'interconnexion avec

le réseau du pays. Toutefois, le champ génère pour l'heure beaucoup moins de 1% de la consommation du Rwanda.

Mais il faut savoir que seulement 10% de la population rwandaise est raccordée au réseau électrique. Pour Chaim Motzen, le directeur du projet, «le soleil ne coûte rien et il est abondant. Un milliard de personnes, rappelle-t-il, vivent en Afrique. La moitié seulement est raccordée à l'électricité». Les autres sont tributaires, pour s'éclairer et faire la cuisine, du pétrole, du bois de chauffe et du charbon de bois. Une lampe ordinaire à pétrole émet une tonne de CO2 en sept ans.

Au Rwanda le courant électrique est encore principalement d'origine hydraulique ou thermique. Mais les importations de fuel sont coûteuses et les fréquentes périodes de sécheresse rendent l'énergie hydraulique incertaine. Le Rwanda, qui compte exploiter ses réserves de gaz méthane, mise aussi sur l'énergie géothermique renfermée en abondance dans les nombreux volcans du pays.



Talmud Torah du GIL

«Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah» Talmud de Babylone, 119b

L'importance de la transmission

Le Talmud Torah permet aux enfants de participer à la vie de la Communauté tout en se préparant à être Bar/Bat-Mitzvah.

C'est l'occasion de rencontrer d'autres jeunes juifs, de vivre avec eux le judaïsme, et de découvrir une spiritualité au travers des prières et de la célébration des Fêtes qui rythment le calendrier juif.

Le Talmud Torah donne également l'opportunité d'approcher sous divers aspects la culture juive dans son ensemble.

Le Judaïsme libéral offre la possibilité d'un enseignement ouvert, égalitaire et moderne, pour que chaque enfant puisse développer son identité juive, s'enrichir de la tradition juive et à son tour être porteur de notre culture.



Nos cours de Talmud Torah se déroulent

Au GIL les mercredis de 13h30 à 15h30
pour les enfants de 4 à 13 ans

Au GIL les mardis de 17h00 à 19h00
pour les enfants de 11 à 13 ans

À Lausanne les lundis tous les 15 jours de 17h30 à 19h00
pour les enfants de 5 à 11 ans

Renseignements et inscriptions:

Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah
+41 (0)22 732 81 58 – talmudtorah@gil.ch – www.gil.ch



8036 Zürich, Postfach 8213
Les Amis Suisses de MDA
www.mda-schweiz.ch

IT'S A MATTER OF LIFE

Certaines plaies restent malheureusement toujours d'actualité:

accidents de la route, chutes, intoxications, brûlures, pertes de connaissance, crises cardiaques, noyades, électrocutions, étouffements, accidents vasculaires cérébraux, ... Aidez nous à les panser.

Dr. med. David Scheiner
Le président des Amis Suisses de MDA



DEPUIS 85 ANS AU SERVICE DE LA VIE !

FR. **60** - monture
+ 2 verres
à votre vue

Vision de près ou de loin

Enfin, la fin
des lunettes chères
en Suisse!

www.acuitis.com

Maison **Acuitis** Genève
Place Longemalle 18
1204 Genève
Tél. 022 818 00 60

Maison **Acuitis** Nyon
Rue de la Morâche 5
1260 Nyon
Tél. 022 363 66 10

Maison **Acuitis** Sion
Rue de Lausanne 12
1950 Sion
Tél. 027 322 70 58

Maison **Acuitis** Morges
Grand-Rue 55
1110 Morges
Tél. 021 802 40 31

Maison **Acuitis** Lausanne
Centre Commercial Métropole
1003 Lausanne
Tél. 021 312 35 25

> Seder dans la joie au Talmud Torah

Comme chaque année au Talmud Torah, nous avons préparé Pessa'h avec un seder parsemé de réflexions et de jeux. Que ce soit le Gan, le Talmud Torah de Genève ou de Lausanne, les enfants, en suivant «l'ordre», ont pu manger de la matzah et des herbes amères, répondre à des questions, chanter, lancer des grenouilles sur le Pharaon, écouter le récit de la sortie d'Égypte et traverser la mer dans la joie. Nous avons donc passé à bon moment à revivre ensemble la Sortie d'Égypte!

 Emilie Sommer



© photos: Barbara Katz-Sommer

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,
Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

> La vie de la communauté

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Hannah Probert > 6 juin 2015
 Victor Kabas > 13 juin 2015
 Thomas Zottos > 27 juin 2015
 Anastasia Cohen Dumani > 4 juillet 2015
 Paul Levy > 22 août 2015
 Thomas Yomtov > 29 août 2015

> Naissances

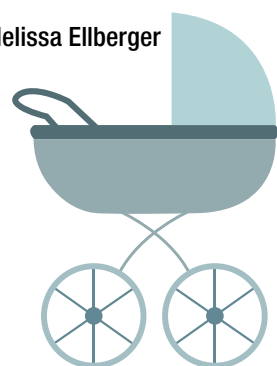
Un grand Mazal Tov pour les naissances de
Elsa Finci > 10 décembre 2014, fille de David et de Margalite Finci
Eilam Misha Nouvel > 24 mars 2015, fils de Guillaume Nouvel et de Melissa Ellberger



Elsa Finci



Eilam Misha Nouvel



> Benot-Mitzvah



Abigaëlle Allali
7 mars 2015



Yaël Laurent
21 mars 2015



Chloé Chicha
25 avril 2015

> Décès

Fifi Maître > 14 avril 2015
 Hanna Hyams > 14 avril 2015
 Denise Meyer > 26 avril 2015
 Bernard Hyams > 15 mai 2015

Membres du comité élus à l'assemblée générale du 17 mars 2015



Michel Benveniste
Vice-président
Responsable commission financière



David Bernstein
Responsable des relations
avec EUPJ et WUPJ
Commission anglophone



Sylvie Buhagiar-Benarrosh
Vice-présidente



Mario Castelnuovo
Trésorier



Naomi Cremasco
Responsable
commission anglophone



Alexander Dembitz
Président



Léo Finci
Responsable
Bar et Bat Mitzvah



Eve Gobbi
Secrétaire générale



Nadine Pacht
Responsable des relations avec les
écoles rabbiniques et du développement
en Suisse romande
Organisation grands événements



Antoine Leboyer
Organisation grands
événements



Tzvetelina Neuburger
Responsable commission
éducation et jeunesse



Dominique-Alain Pellizari
Rédacteur en chef du magazine Hayom
Organisation grands événements



Barbara Kraus-Tunik
Commission éducation et jeunesse



David Sikorsky
Responsable stratégie digitale
(site web et réseaux sociaux)
Développement informatique



Raphaël Yarisal
Responsable sécurité

Activités au GIL

PROGRAMME SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION
 Renseignements auprès du secrétariat du GIL à: info@gil.ch
 ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.

TALMUD TORAH et ABGs

RENTREE 2015/2016, le mercredi 16 septembre
 Pour toute information relative au Talmud Torah et aux ABGs,
 contacter Madame Emilie Sommer-Meyer,
 directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch

COURS *

5775 d'introduction au judaïsme, hébreu, danses israéliennes, krav-maga, etc...

CHORALE *



Le mercredi à 20h00
 (hors vacances scolaires)

BRIDGE AU GIL *

Le «bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel
 tous les vendredis après-midi dès le 4 septembre.

Pour les inscriptions et les renseignements,
 veuillez contacter

l'un des deux responsables du club:

François Bertrand 022 757 59 03 ou
bertrandfra@yahoo.fr

Solly Dwek 022 346 69 70 / 076 327 69 70
 ou sollydwek@gmail.com



VIDEO-GIL *

Prêts de DVD pour les membres du GIL.



Horaires d'ouverture

Le mercredi de 14h30 à 15h30

Fermeture pendant les vacances scolaires
 genevoises.

Catalogue et conditions sur le site
www.gil.ch, rubrique «Activités».

* Sauf pendant les vacances scolaires et les Fêtes.



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Beha'alotekha 5 juin à 18h30 et 6 juin à 10h00
Chabbat Chelah Lekah 12 juin à 18h30 et 13 juin à 10h00
Chabbat Korah 19 juin à 18h30 et 20 juin à 10h00
Chabbat Houkat 26 juin à 18h30 et 27 juin à 10h00
Chabbat Balak 3 juillet à 18h30 et 4 juillet à 10h00
Chabbat Pinhas 10 juillet à 18h30
Chabbat Mattot Mass'é 17 juillet à 18h30
Chabbat Devarim 24 juillet à 18h30
Chabbat Va'ethannan 31 juillet à 18h30
Chabbat Ekèv 7 août à 18h30
Chabbat Re'eh 14 août à 18h30
Chabbat Choftim 21 août à 18h30 et 22 août à 10h00
Chabbat Ki Tetzeh 28 août à 18h30 et 29 août à 10h00
Chabbat Ki Tavo 4 sept à 18h30 et 5 sept à 10h00
Chabbat Vitzavim 11 sept à 18h30 et 12 sept à 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HACHANAH 1^{er} jour
 Soir: dimanche 13 septembre
 Matin: lundi 14 septembre

2^{ème} jour
 Soir: lundi 14 septembre
 Matin: mardi 15 septembre



YOM KIPPOUR

Mardi 22 septembre
 (Kol Nidré)
 et mercredi 23 septembre



> Pourim buzz

Cette année, les personnages de jeux vidéo étaient à l'honneur pour Pourim. Ainsi, **mercredi 4 mars**, les enseignants étaient déguisés en Mario, Luigi ou encore Pikachu pour animer les stands de jeux, de confection d'oreilles d'Aman, crécelles et marionnettes.

Samedi 7 mars, une grande fête communautaire était organisée au GIL pour laquelle un car avait même été affrété pour les familles du Talmud Torah de Lausanne. En cette fin d'après-midi, dans une ambiance très conviviale, tous ont pu boire un verre, manger des oreilles d'Aman, se faire maquiller et jouer avant de rigoler et faire tourner les crécelles pendant la lecture de la Méguilah revisitée par les jeunes où *Mariodoché* aidait la reine Esther à mettre Aman «gameover».

Suite à ces deux rendez-vous, une belle collecte de produits et denrées a pu être apportée aux *Colis du cœur*. Merci pour votre participation à notre action de Tsédakah.

Emilie Sommer



© photos: Barbara Katz-Sommer

> Vœux d'anniversaire pour rabbi François de la part du Talmud Torah

Le mercredi qui a suivi l'anniversaire de rabbi François, enfants, enseignants et membres de la commission éducation et jeunesse l'ont surpris par une fête à la fin du cours de Pourim!

Nous avons en effet réussi à préparer dans le plus grand secret un témoignage-vidéo de chaque classe du Talmud Torah que nous avons projeté dans la synagogue où nous l'attendions tous avec des ballons et un gâteau par classe, soit 7 gâteaux parés de 10 bougies. Puis nous avons trinqué au champagne (sans alcool) avec un rabbi touché et ému à qui ses élèves ont remis un panneau photos des Bené-Mitzvah à Venise ces dix dernières années.

E. S.



© photos: Barbara Katz-Sommer

Mahané du Talmud Torah

La semaine de camp de vacances à la montagne

Pour les enfants de 6 à 13 ans



Du dimanche 12 au dimanche 19 juillet 2015

Infos et inscriptions auprès d'Emilie Sommer, +41 (0)22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch



> Professor Ruth Halperin-Kaddari's talk at Beith GIL February 16, 2015

Women in Israel: a Social and Legal Perspective

"Faithful are the wounds of a friend" began* Ruth Halperin-Kaddari, who, as a practicing Jew, wanted to convey that it is a delicate task to speak about the situation of women in Israel, as it doesn't correspond to Israel's vow in 1948 to ensure equality for all citizens, regardless of religion, race or gender. Over 35 people came to hear her thought-provoking talk at Beith Gil's English committee's first event of 2015.

Two factors are part of a Gordian knot: the conflict and the religious factor. The priority of security means women's needs are given less importance. There is no civil marriage or divorce in order to preserve Jewish identity. This need to be separate from the Arab population, serves the Palestinians as well. The stalemate concerning marriage and divorce is also an outcome of the conflict.

During the years she has worked in CEDAW in the UN, the speaker has come to the conclusion that concerning the issues of family law, marriage and divorce, Israel is much closer to its geographical region than to the "like-minded" countries with whom it identifies. As marriage and divorce fall under the jurisdiction of rabbinical courts, women are at a great disadvantage. One-sided divorce was the main example of the talk. Only the husband can divorce his wife, by giving her a get (divorce document). Sadly rabbinical courts tend to favour the husbands since siding with them usually serves the interest of the rabbinical courts to expand their jurisdiction and power. The legal aid clinic in the Rackman Center, which Halperin-Kaddari directs, has successfully represented women requesting the implementation of the Sanctions Law against recalcitrant husbands.

Though the majority of Israelis are secular, there is little activism in civil society to fight against injustice to women. In the next electoral campaign it isn't an issue. Yet among orthodox women there is a movement which has refused to elect men who don't consider women's rights. Although they are rejected by their own community, the speaker sees hope in this direction. The New York Jewish Federation, despite hesitations to criticize Israel, has recently questioned the situation of women concerning divorce and the problem of conversions. So Professor Halperin-Kaddari encourages us, as Jews in the Diaspora, to make our voices heard!

N. C.

* Professor Halperin-Kaddari is an expert on family law and women's rights. She is the Founding Director of the Rackman Center for the Advancement of the Status of Women at Bar-Ilan University, a member of the UN Committee of the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW) and the author of *Women in Israel: A State of Their Own* (2003)



> «Dawn» au Festival du Film Juif de Genève

J'ai eu le privilège de voir le lancement du long-métrage «Dawn» (L'Aube), réalisé en 2014 par Romed Wyder, d'origine suisse, basé sur le roman du prix Nobel Elie Wiesel. Avec en thème de fond la résistance et le terrorisme, l'histoire a lieu en 1947, lorsque la Palestine est sous mandat britannique. Les autorités anglaises viennent d'arrêter un

résistant juif et de le condamner à mort. En représailles, un officier anglais est kidnappé par les insurgés, qui l'exécuteront si leur ami est pendu. Le film se déroule d'une fin d'après-midi jusqu'à l'aube, entre quatre compagnons d'armes. Le jeune Elisha en fait partie. Il a perdu sa famille dans les camps et se cherche un nouveau but: ce sera la lutte armée.

Mais Elisha, caché dans une cave avec les autres, a compris qu'on ne lui a pas tout dit. Peu sûr de lui-même, il se remémore ses parents dans les camps, ce qui le fragilise et le fait douter de son action. Il va être mis en présence de l'otage anglais en lui apportant à manger. Celui-ci lui parle de son rôle en Palestine, dont il n'est pas convaincu, et aussi de sa famille. Cette conversation va toucher Elisha qui, petit à petit, va être désigné comme son bourreau.

Un film fort et audacieux, emprunt d'une atmosphère spéciale...

Joëlle Castelnovo

> Mario Castelnovo, trésorier émérite du GIL, a laissé de côté ses comptes et ses chiffres pour se transformer en chef cuisinier, le 30 mars, le temps d'un cours dans les cuisines du GIL. Au menu: ses fameuses pâtes aux artichauts! Peut-être que la recette vous sera dévoilée sur le site du GIL...



> À Jérusalem, le Musée d'Israël célèbre son jubilé

Joyau muséal du pays, le Musée qui fête cette année son 50^{ème} anniversaire a bénéficié du plus grand projet de développement culturel jamais mené sur le territoire israélien. Plan rapproché...



Le musée d'Israël en 1965



Le musée d'Israël de nos jours

Sans tambour ni trompette, le Musée d'Israël célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa naissance. Début février, l'exposition «Six artistes, six projets», consacrée à l'art contemporain «made in Israël», a donné le coup d'envoi aux festivités du jubilé de l'institution. Et depuis avril, on peut découvrir «1965 Today»¹, un travail collectif qui porte le nom de l'année de l'ouverture du Musée, et offre une visite guidée de l'Israël d'alors. Pour autant, de l'avis général, la renaissance du joyau de Jérusalem remonte à l'année 2010. Trois ans de travaux, une enveloppe de 100 millions de dollars et la contribution de professionnels de renom: pas de doute, la réfection du Musée d'Israël a porté ses fruits.

À l'époque, il s'agissait ni plus ni moins de mener le plus important projet de rénovation d'une institution muséale jamais entrepris dans l'histoire d'Israël. Sous l'impulsion de son éminent directeur, James Snyder, le nouveau Musée s'était fixé de réaliser la vision de Teddy Kollek, le maire de Jérusalem qui, voilà un demi-siècle, inaugurerait le temple de l'art du pays. Sur le plan architectural,

les artisans de cette rénovation ont en effet tout fait pour respecter le plan initial du campus de Givat Ram: un ensemble de cubes modulaires, conçu par l'architecte Alfred Mansfeld, en référence moderniste aux maisons d'un village arabe à flanc de colline.

«Aujourd'hui, de nombreux architectes sont tentés de faire table rase du passé dans le cadre de constructions monumentales, avait alors expliqué James Snyder, lors de l'inauguration. Nous avons voulu célébrer et revigorer ce site exceptionnel, tout en préservant l'empreinte originelle de ses fondateurs». Un message sur la «modestie des espaces» qui n'enlève rien à l'audace de la réalisation... Partant du constat que le Musée d'Israël a eu tendance à abriter «de nombreux musées sous un même toit», au point d'imposer un véritable parcours du combattant au visiteur, les artisans de la rénovation ont tout d'abord restauré le bâtiment central, situé au cœur du campus. Rhabillé en pavillon de verre ombragé par des cloisonnements à claire-voie en terre cuite, cet édifice, imaginé par l'architecte new-yorkais James Carpenter,

donne désormais accès aux trois principales ailes de collections: l'archéologie, les beaux-arts ainsi que la culture et l'art juifs. Un réagencement autour d'une entrée commune, le «Cardo», qui a aussi une portée symbolique.

«En rétablissant une continuité entre l'art et l'archéologie, le Musée d'Israël peut en effet réaffirmer sa vocation à présenter tout l'éventail de la culture matérielle et visuelle des cinq continents, de la préhistoire à l'époque moderne, au travers d'une collection exceptionnelle de 500'000 pièces», fait valoir son directeur. Dans l'enceinte du nouveau Musée, dont les espaces d'exposition ont été multipliés par deux, le visiteur n'a toutefois pas le sentiment de pénétrer dans un espace saturé d'objets.

«Il était important de présenter moins de pièces dans davantage d'espace, afin de clarifier le discours narratif et de montrer la façon dont les différentes cultures communiquent entre elles», a encore indiqué James Snyder. C'est ainsi qu'au sein de l'aile Samuel et Saidye Bronfman, d'archéologie, qui retrace 1,5 millions d'années de culture matérielle,

¹ «1965-Today» et «Six Artistes, six Projets», jusqu'au 29 août.

le nombre de vestiges exposés est passé de 10'000 à 4'000 pièces – des excavations locales pour la plupart – dans un espace d'exposition augmenté de 15%. Organisée autour de sept chapitres, l'histoire de la Terre d'Israël est complétée par celle des cultures voisines ayant exercé une influence décisive dans la région, à savoir l'Égypte, les civilisations du Croissant fertile, la Grèce, l'Italie et le monde islamique. Pour sa part, l'aile Jack, Joseph et Morton Mandel, consacrée à la culture et à l'art juifs, comporte un nouvel espace ponctué de quatre synagogues, spécialement conçu pour le Musée. À côté des reconstitutions d'Allemagne, d'Italie et d'Inde, on peut désormais découvrir la synagogue «Tsedek-ve Shalom», érigée par la communauté de Surinam. Réplique de la synagogue portugaise d'Amsterdam, elle se distingue notamment par son sol recouvert de sable blanc... Autre temps fort de la visite: la collection de 120 lampes de Hanoukka en provenance de quinze pays.

Mais c'est sans doute l'aile Edmond et Lily Safra, consacrée aux beaux-arts, répartie sur deux niveaux, qui a connu la plus profonde transformation. Cet espace comporte désormais trois galeries dédiées à l'art israélien, une grande première pour l'institution, qui paradoxalement n'avait

pas intégré l'art local à ses expositions permanentes. L'aile Safra est également la plus riche en présentations inédites. Ici une peinture de Gustave Courbet, là un portrait réalisé par Alberto Giacometti: au total, la moitié des œuvres exposées dans cette partie du Musée n'avaient jamais été montrées au public!

Cet espace a ainsi accueilli la collection photographique de Noël et Harriette Levine, qui recense plus de 170 ans d'histoire de ce médium. Offerte au Musée d'Israël en 2008, cette collection de 117 images compte notamment des clichés signés André Kertész, David Octavius Hill, Man Ray ou Cindy Sherman. Elle s'est donnée à voir à Jérusalem en avant-première mondiale. Alors que le Met, le MoMa, le Musée Getty étaient en lice pour avoir cette exposition. Et les époux Levine ont accepté de vider leur appartement pour son inauguration. Autres temps forts depuis la réouverture du Musée à l'été 2010, une exposition consacrée au monde des ultra-orthodoxes ou encore une rétrospective dédiée aux réalisations du roi Hérode. Il est vrai que James Snyder jouit d'une aura considérable dans le monde de l'art. Lorsqu'on lui propose, en 1996, de prendre la tête du Musée d'Israël, ce Juif américain passé par les rangs de l'Univer-

sité de Harvard, n'a encore jamais mis les pieds en Terre Sainte. Après avoir officié pendant vingt-deux ans pour le Musée d'Art Moderne (MoMa), de New York, où il a entre autres été chargé de produire les expositions consacrées à Matisse et à Picasso, Snyder tombe sous le charme du campus de Givat Ram, et se montre impressionné par la force du lieu. «De nombreux Israéliens considèrent Tel-Aviv comme le centre culturel du pays, mais Jérusalem est le centre du monde, une plaque tournante qui relie l'Afrique, l'Asie et l'Europe, une ville multiculturelle», se plaint-il à répéter. Depuis, cet esthète toujours tiré à quatre épingles n'aura de cesse de transformer le Musée d'Israël en institution d'envergure internationale. Son principal tour de force a consisté à mobiliser la communauté des donateurs pour mener à bien ce projet. «Obtenir 100 millions de dollars pour refaire un Musée, c'est peu dans l'univers muséal, presque de la Hutzpah», plaisante James Snyder. Au total, une vingtaine de familles du monde entier ont pris part à la campagne de collecte, soit le plus grand effort philanthropique jamais engagé au profit d'une seule et même institution publique israélienne...

Nathalie Harel



**EMS
LES MARRONNIERS**
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de
Suisse Romande pour
personnes âgées.**

**Un lieu de vie à
dimension humaine.**

Restaurant cacher 7/7

**Organisation de vos
événements.**



Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

**9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)**

> Le documentaire: genre cinématographique israélien prisé des festivals internationaux

Très peu de films israéliens lors de la 65^e Berlinale qui a eu lieu du 5 au 15 février 2015, mais deux documentaires ont eu les honneurs du public berlinois friand de ce genre.

La documentariste israélienne **Silvina Landsmann** était de retour dans la sélection du Festival international du film de Berlin avec *Hotline*, un documentaire sur la difficile question des réfugiés et migrants en Israël, et Mor Loushy présentait *Censored Voices*, un film reconstituant les impressions de soldats kibboutzniks juste après la Guerre des Six Jours.

Hotline, une ONG qui milite pour les droits des réfugiés et migrants

Après la présentation de son documentaire *Bagrut Lochamim* (Soldier/Citizen) qui nous faisait entrer dans une classe d'éducation civique pour soldats en fin de service militaire en 2012 et pour lequel nous l'avions rencontrée (*voir Hayom 44*), la réalisatrice, fidèle à la section *Forum* du festival, continue son exploration des sujets qui contractent la société israélienne en mettant un coup de projecteur sur la problématique des migrants et réfugiés africains.

Les migrants, ces «infiltrés»

Pour ce faire, Silvina Landsmann a longuement suivi une association qui aide administrativement et juridiquement des réfugiés se retrouvant sous le coup des lois «anti-infiltration» et des situations kafkaïennes dans lesquelles elles peuvent projeter les individus. Fidèle à sa méthode de travail, la réalisatrice pose sa caméra au milieu des protagonistes et nous voilà embarqués dans le quotidien de cette douzaine d'employés qui aident tant bien que mal en majorité des Soudanais, Ghanéens, Érythréens dans leurs formalités telles que la demande d'asile, le renouvellement de permis temporaires, le transfert de biens et argent

lors d'un retour forcé ou volontaire, l'assistance juridique en centre de rétention ou au tribunal, etc. À travers le travail des employés de l'association et des différents lieux de leurs interventions, Silvina Landsmann effleure plusieurs aspects du problème: le cruel – et parfois mortel – parcours que les réfugiés et migrants doivent faire avant d'arriver en Israël, l'agressivité que peut provoquer la venue de ces étrangers parmi la population, les lois «anti-infiltration».

Le périple des migrants

La plupart des migrants arrivent par le Sinaï, périple à haut risque de se faire kidnapper par des Bédouins, torturer et rançonner. Une fois la frontière passée, ils peuvent être arrêtés et condamnés à la prison. S'ils échappent à la prison et qu'ils s'installent, dans le film essentiellement dans le sud de Tel-Aviv, les voilà confrontés à l'hostilité des habitants. À cet égard, une scène extrêmement violente se déroule pendant et à la sortie d'un débat sur la présence des migrants: une responsable de *Hotline* est prise à partie presque physiquement par des personnes très en colère, assénant des propos qui n'ont rien à envier à ceux que l'on peut entendre dans les rues européennes concernant les Roms, Africains ou réfugiés de pays où ils sont



Silvina Landsmann

en danger. «Ils ont des iPhone meilleurs que le mien», «on leur donne tout et il n'y a rien pour nous», «ils viennent car ils savent qu'on va les aider», «c'est l'Europe qui devrait les prendre car ce sont eux qui les ont exploités», peut-on – entre autres – entendre. Le plus déroutant étant certainement la réaction d'une femme face aux tentatives d'explications humanitaires (convention internationale sur les réfugiés), historiques et morales (convention créée après l'Holocauste) faisant passer la responsable de *Hotline* pour – au mieux – une mauvaise citoyenne israélienne: «la charité, ce n'est pas d'abord pour ses frères? Pourquoi pour les autres?» Le portrait des migrants et du combat juridique et politique des conseillers de *Hotline* pour leurs droits permet à Silvina Landsmann de nous faire également entrer dans les arcanes politiques à travers une commission sur la loi «anti-infiltration» qui auditionne des ONG, dont *Hotline*. Comme en Europe, la tentation politique est de criminaliser le fait d'être sans papiers. Les migrants et/ou réfugiés qui passent la frontière de manière clandestine sont à ce titre nommés «infiltrés», terme pour le moins fort et chargé de sens.

Hotline de Silvina Landsmann
Israël, France - 100 min - 2015





Mor Loushy

Voix censurées

La réalisatrice **Mor Loushy** reconstitue, dans ce documentaire présenté dans la section *Panorama* du festival, les enregistrements effectués tout de suite après la fin de la Guerre des Six Jours en 1967 auprès de soldats issus des kibboutzim. Jusqu'à présent, seuls 30% de ces enregistrements avaient été autorisés à la diffusion, les autres 70% restant soumis à la censure militaire. Les enregistrements ayant été déclassifiés, la réalisatrice a utilisé ce matériel audio en l'illustrant avec beaucoup d'à-propos au moyen d'archives cinématographiques de la guerre, de la prise de Jérusalem, de Gaza, de la Cisjordanie et du Sinaï, ainsi que



Censored Voices de Mor Loushy
Israël, Allemagne - 84 minutes - 2015

des expulsions ou des maisons et de villages, des défilés de victoires, ou encore des enterrements, de foules en liesse. Il ressort de ce travail une représentation très forte et pleine d'acuité de ce qu'est une guerre et son lot de violences, de cas de conscience, de peurs et de peines, de



Voix censurées

© Mishmar Haemek

fatigue, de colères, de désillusions. Des interrogations également, sur la vie et la mort, sur l'être humain, sur l'humanité de l'autre, réflexions teintées parfois de sentiment de culpabilité, lorsque par exemple un des soldats évoque la photo d'un enfant trouvée dans les habits d'un soldat égyptien tué et qu'il réalise que ce soldat ennemi est aussi un père. Tout aussi troublé, un commandant parlant des événements survenus après le cessez-le-feu: «Moi et mes camarades ne sommes pas des assassins. Avec cette guerre, nous le sommes devenus.»

Un passé qui parle au présent

Ces séquences d'archives sont entrecoupées d'images des protagonistes, qui ont aujourd'hui septante ans et plus, écoutant ce qu'ils disaient jadis dans les enregistrements faits par leurs compagnons Amos Oz et Avraham Shapira, sans commenter, si ce n'est parfois par quelques réactions corporelles. L'idée d'Amos Oz était non pas de documenter ce que ses compagnons d'armes avaient fait, mais comment ils avaient vécu cette guerre, ce qu'ils avaient ressenti pendant leur mobilisation. Un soldat s'étonne par exemple de la facilité avec laquelle on peut tirer sur quelqu'un: «c'est facile, c'est comme dans un Luna Park.» Un autre explique que voir le premier mort est difficile, «après, cela devient normal.»

Ce qui marque le plus à l'écoute de ces enregistrements, c'est la justesse – parfois quasi prophétique – de la situation que ces soldats à peine démobilisés décrivent. Pessimistes et réalistes, ils parlent d'un État qui se transforme de David en Goliath, d'expulsions de masse

et d'une colonisation qui débute n'amenant non seulement rien de bon mais dévoyant également l'esprit pour lequel ils se sont battus, à savoir la défense de leur patrie. Un soldat a cette prémonition: «je ne crois pas que cela soit la dernière fois que nous porterons l'uniforme.», tandis qu'un autre assène à propos de Jérusalem-Est: «nous n'avons pas libéré la ville, nous l'avons occupée.»

Un présent qui regarde le passé sous un autre angle

Ces voix censurées semblent donc éloignées du symbole radieux que l'historiographie a fait de cette guerre, érigée en fierté juive. À la fin du documentaire cependant, la réalisatrice redonne la parole aux protagonistes; certains d'entre eux disent leur repositionnement par rapport à leurs propos d'antan, avouant ne plus être totalement en phase avec ce qu'ils viennent d'entendre, alors que d'autres s'y retrouvent pleinement, à l'instar de ces deux frères qui réaffirment à la fin du film: «on ne sera pas libres tant que l'on occupera les autres». Amos Oz explique qu'après la victoire fulgurante de l'armée israélienne, il avait été tout aussi euphorique que le reste de la population, mais qu'il avait en même temps perçu d'autres sentiments. Ce sont ces ombres enfouies dans la victoire qu'il a voulu chercher avec son camarade Avraham Shapira dans ces entretiens avec les kibboutzniks en 1967. Mor Loushy les met parfaitement en lumière en 2015.

 *Malik Berkati,*
Berlin

“Luck shouldn’t be part of your portfolio.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

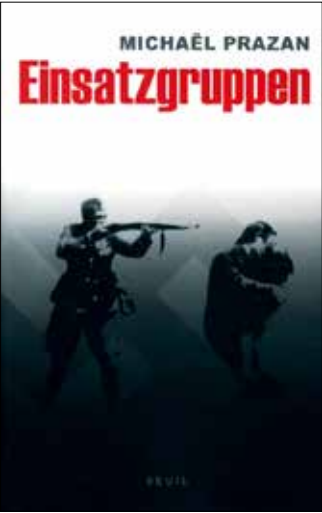
Expect the expected

lire

Einsatzgruppen: les commandos de la mort nazis

De Michaël Prazan

Littéralement, «Einsatzgruppen» signifie «groupes d'intervention». La mission de ces 3'000 hommes lancés à partir de juin 1941 dans le sillage des armées allemandes à la conquête de l'URSS était de «liquider» les ennemis potentiels du Reich. Ils furent les exécutants zélés de la première phase de «la solution finale de la question juive». Hommes, femmes, enfants, tous sont visés, abattus dans de grandes fusillades par les formations allemandes et leurs auxiliaires locaux. Trois mois après le massacre du ravin Babi Yar, à Kiev, où 33'771 personnes sont exécutées en deux jours, les États baltes sont déclarés «Judenfrei», libres de Juifs. À l'été 1942, ce sont près de 1,5 million de Juifs qui ont été assassinés par les Einsatzgruppen. La même année, la décision est prise par Hitler de poursuivre l'extermination des Juifs occidentaux dans des camps de la mort et d'effacer les traces des massacres perpétrés à l'Est. Pour ce faire, les nazis forment des commandos d'hommes juifs chargés de déterrer et de brûler les cadavres, et eux-mêmes promis à une mort certaine.



cinéma

The Farewell Party

De Sharon Maymon et Tal Granit



Un groupe d'amis vivant dans une maison de retraite mettent au point une machine artisanale qui permet de mettre fin à la vie, afin d'aider un des leurs à apaiser ses souffrances. Des rumeurs commencent à se répandre sur l'existence de cette machine et ces artisans inventeurs doivent faire face à un dilemme émotionnel. Un film israélo-allemand plein d'émotions.



> J'ai lu pour vous

par Bernard Pinget

Les passeuses d'histoires

De Danièle Flaumenbaum, Payot & Rivages 2015

Ce petit livre se donne d'emblée un objectif précis: vous aider à négocier au mieux le passage à l'état de grand-mère! Voilà de quoi restreindre par plus d'un bout le lectorat potentiel de l'ouvrage. À l'évidence, ce serait un livre réservé aux femmes; parmi celles-ci, aux aînées; et parmi ces dernières, à celles possédant une descendance, elle-même sur le point de procréer... Heureusement pour Danièle Flaumenbaum et pour son éditeur, l'intérêt de ce petit guide ne se limite pas à un cercle aussi étroit: en examinant le «métier de grand-mère» sous l'angle qu'elle a choisi, elle est en effet amenée à passer en revue à peu près tous les ingrédients qui composent le concept d'éducation. Et même un peu plus.

Bien sûr, ces quelque 100 pages ne peuvent pas prétendre épuiser le sujet. Mais l'auteure, gynécologue et adepte de la médecine chinoise, qui s'est déjà distinguée en 2006 avec le best-seller *Femme désirée, femme désirante*, possède une qualité aussi rare que précieuse: elle sait aller simplement à l'essentiel. Ainsi, voici presque dix ans, ouvrait-elle les yeux de ses lectrices – et de ses lecteurs – sur les conditions tout à fait abordables d'un épanouissement sexuel et personnel, aussi loin des tabous de la tradition que de l'image dégradée renvoyée par le credo moderne «performance-consommation». De la même façon, la voici qui investit un terrain ô combien délicat, celui des différentes «histoires» sur lesquelles se bâtit une personnalité dès les premiers mois de la vie. Celui où se côtoient le passage de témoin d'une génération à l'autre, les changements imposés à la personnalité par l'évolution inéluctable de notre parcours biologique, les enseignements qu'il appartient aux grands-parents comme aux parents de dispenser le mieux possible à leurs successeurs dans ce monde. Et même la question, difficile entre toutes, de l'apprentissage de la mort.

Si le public cible de Danièle Flaumenbaum est déterminé par sa propre condition de nouvelle venue dans le monde des grands-mères, il n'en est pas moins certain que son propos vous apportera du grain à moudre, que vous soyez homme, femme, jeune ou vieux.

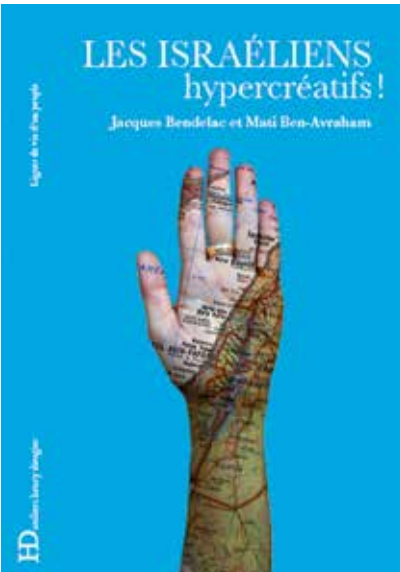
 Bernard Pinget

lire

Les Israéliens hyperactifs!

De Jacques Bendelac et Mati Ben-Avraham

Si le conflit israélo-palestinien est largement couvert par les médias, la société israélienne reste assez méconnue du public francophone. «Les Israéliens» invite à découvrir un peuple pluriel et complexe, un État où s'amalgament des rescapés de la Shoah, des immigrants originaires d'horizons très différents, des Juifs de stricte observance, des Juifs libéraux, des Juifs laïcs, des Juifs athées voire agnostiques, des Chrétiens aux multiples facettes, des Musulmans sunnites – des citoyens qui rejettent l'autorité de l'État, et d'autres qui s'en accommodent tant que leurs intérêts sont préservés. Dans ce pays laïc, mais empreint de religiosité, dans cet État démocratique, mais tenté par l'autoritarisme, les Israéliens se dotent d'une culture originale et développent une créativité à toute épreuve, tout en revendiquant le droit à la normalité dans un environnement hostile. Ce livre est un voyage au sein d'un peuple-mosaïque dans un État moderne. Un portrait réaliste et attachant des Israéliens d'aujourd'hui...



Israël votre héritier

En votre honneur en souvenir de vos bien-aimés pour la vie en Israël

- La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kayemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testament et exécution de dispositions testamentaires.
- Rentes viagères avec paiement immédiat des rentes en Suisse ou à l'étranger, aussi en faveur de tiers, par la gérance de fortunes mobilière et immobilière, portefeuille ou autre.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Schweizergasse 22
8001 Zürich
téléphone 044 225 88 00

Bureau pour la Suisse romande
Rue de l'Athénée 22
1206 Genève
téléphone 022 347 96 76
info@kklsuisse.ch

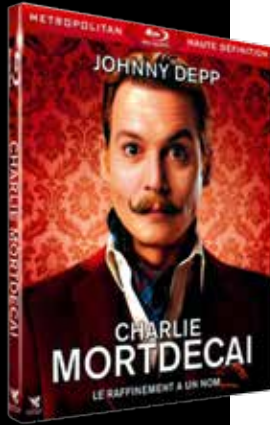
21416.A

dvd

Charlie Mortdecai

De David Koepp
Avec Johnny Depp
et Gwyneth Paltrow

Beaucoup de monde est à la poursuite de Charlie Mortdecai: des Russes fous furieux, les services secrets britanniques très remontés, un terroriste international et même sa somptueuse épouse... Pour se tirer des situations impossibles qui le guettent, l'élégant marchand d'art et escroc occasionnel n'a que son charme. Il va lui en falloir beaucoup s'il veut s'en sortir vivant et être le premier à retrouver le tableau volé qui conduit au trésor caché des nazis...



> Magie, anges et démons dans la tradition juive

Connaissez-vous les anges Métatron, Raphaël ou Sanoï? Ils sont les protecteurs des hommes contre les puissances démoniaques conduites par Lilit ou Samaël. Plus encore, ce cortège d'êtres surnaturels, issus des traditions populaires du monde juif, est au cœur de la nouvelle exposition du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme consacrée à la magie.

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme qui, depuis quelques années, propose des expositions aussi riches qu'éclectiques, offre un regard neuf sur ses lieux, habitués à recevoir tableaux, photographies et documents. Dès l'entrée de l'exposition dédiée à la magie, une atmosphère tamisée vous happe comme pour mieux mettre en lumière la somptuosité des 300 objets, dont bijoux et amulettes, issus de collections publiques et privées. Sur les murs sont projetés lettres et symboles. Que retenir de cette scénographie singulière? Les croyances et les pratiques «magiques» sont mal connues, pour ne pas dire méprisées, rappelle en introduction le musée; transmises depuis l'Antiquité, souvent désignées par le terme de «kabbale pratique», elles regagnent en vigueur aujourd'hui, notamment en Israël, même si les praticiens sont peu nombreux, et la transmission des savoirs rare. Selon la conception juive traditionnelle, Dieu règne sur un monde peuplé de nombreux êtres invisibles et puissants: les anges, les démons et les morts. Entre la période du Second Temple et la période talmudique (du VI^e siècle av. notre ère à 500 de notre ère), plusieurs textes décrivent le monde céleste et ses créatures ainsi que tous les événements qui s'y déroulent. C'est dans le *Sefer ha-razim* (Livre des mystères) – le plus ancien ouvrage de magie juive qui nous soit parvenu (vers 500) – que cette vision du monde acquiert une dimension magique. Le Talmud de Babylone voit dans les démons des êtres intermédiaires entre l'homme et l'ange. S'ils ne sont pas tous dangereux, il est recommandé de ne pas les offenser, car leur pouvoir réside dans leur aptitude à nuire aux humains. Comme ils n'appartiennent pas au monde naturel, la seule manière de les combattre est d'avoir recours à la



© Tel-Aviv, collection famille Gross

Pendentif-amulette Tunisie, vers 1900



magie. Lilit, la mère de tous les démons, aurait été la première Ève et refusa de se soumettre à Adam et à son Créateur. Au cours de l'exposition, on trouve son effigie et son nom sur quantité d'amulettes et d'objets apotropaïques (protecteurs). Elle est particulièrement présente dans le chapitre consacré à la mère et l'enfant, car Lilit était considérée comme celle qui provoque de fausses couches. Quant aux morts, ils sont dangereux comme les démons, mais peuvent se révéler utiles. Plusieurs livres de recettes leur sont consacrés, décrivant les moyens de les chasser ou de les convoquer (nécromancie). On connaît le fameux «dibbouk», au cœur de la célèbre pièce yiddish du même nom.

Au fil de l'exposition se dessine l'objet de ces croyances: protéger tout ce qui nous entoure, les vivants, mais aussi le foyer et les biens professionnels. L'exposition montre des documents destinés à protéger sa maison de scorpions ou de serpents, des amulettes qui tantôt protègent les côtés ouest ou sud des lieux, et d'autres pour éloigner le «mauvais œil» de la réussite dans les affaires, encore présent chez certains de nos coreligionnaires. Ces pratiques servent également à apaiser et guérir, la santé étant l'un des principaux motifs de recours à la magie, mais aussi dans un cadre intime. La magie dite «érotique» permet ainsi de reconquérir l'être aimé, de gagner les faveurs d'un homme ou de retrouver son mari volage, bref de quoi donner bien des idées!

Magie et religion

Mais que dit la religion sur la magie? La Torah interdit à plusieurs reprises son usage. Mais ses rédacteurs et plus tard les rabbins n'ont pas ignoré les pratiques magiques persistantes au sein du peuple d'Israël, y compris par des Juifs très observants. Les rédacteurs de la Michnah et du Talmud autorisent ainsi certaines formes de magie et proposent de nombreuses recettes, car ils considèrent que l'étude de la magie fait partie de la formation des rabbins et qu'il est permis d'y avoir recours pour faire échec aux entreprises de démons et de magiciens mal intentionnés. Au Moyen-âge, de fortes oppositions à la magie engendrent au sein du judaïsme des débats récurrents pour définir les domaines licites et illicites de sa pratique par les rabbins. Si Maïmonide n'y voit que charlatanisme et détournement de la religion, ses objections ne firent pas école. Cependant, elles incitèrent les rabbins à renoncer aux rites problématiques, à se restreindre à ce qu'ils dénommèrent ensuite cette «kabbale pratique» et que celle-ci soit exercée par des experts qualifiés «Maîtres du Nom» que l'exposition met en lumière,

parmi lesquels émergent de grandes figures rabbiniques encore honorées de nos jours. Quant à la frontière entre la kabbale théorique et la magie – la «kabbale pratique» – difficile d'être précis tant les deux domaines sont intimement liés, rappelle l'exposition en fin de parcours. Ainsi des pratiques empruntées à la riche panoplie des magiciens se sont frayé un chemin dans les recueils de kabbale, et certains magiciens ont agrémenté leurs livres de recettes de doctrines kabbalistiques. Alors? convaincu? Yehoudah ben Samuel de Ratisbonne (vers 1150-1217), écrivait dans *Le livre des pieux*: «On ne doit pas croire dans les superstitions, mais il est plus sûr de les respecter.»

Paula Haddad

Magie, anges et démons dans la tradition juive jusqu'au 28 juin 2015 au MAHJ - 71, rue du Temple - 75003 Paris www.mahj.org



Bol dit «bol magique» en terre cuite portant un texte incantatoire en judéo-araméen et une image du démon Lilit V^e - VI^e siècle de notre ère

© collection Lycklama, musée de la Castre, Cannes

lire

Esaü et Jacom

De J.-M. Machado de Assis



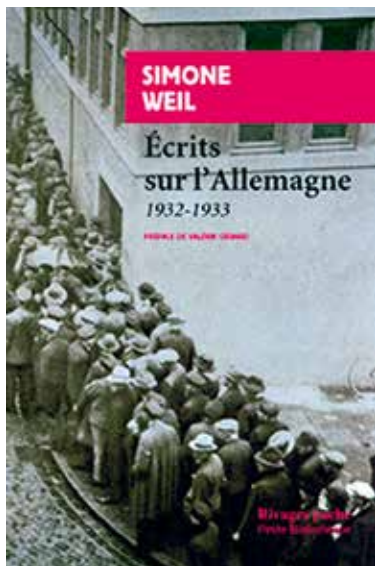
À Rio de Janeiro, en 1879, naissent deux jumeaux qui, comme le raconte la Bible, se querellent dans le ventre de leur mère. Opposés par une haine farouche, Paulo l'admirateur de Robespierre et Pedro qui vante les vertus de Louis XVI tombent amoureux de la même femme, qui, incapable de choisir, en mourra. Sur ce thème banal, l'auteur donne libre cours à sa maestria littéraire: ironie, humour, interpellation du lecteur, sur le thème de l'impossibilité d'échapper au destin.

lire

Écrits sur l'Allemagne, 1932-1933

De Simone Weil

En 1932-1933, Simone Weil se rend en Allemagne pour observer la situation politique et sociale. Elle y consacre quatre articles qui sont parmi les plus importants de la philosophe. Ces textes sont des témoignages sur cette conjoncture historique critique, mais aussi l'occasion d'une compréhension de ce que c'est, pour un pays, qu'être en crise. La question qui guide Simone Weil dans son étude de la conjoncture allemande du début des années 1930 est: «la révolution est-elle possible en Allemagne?». Ces articles reviennent sur les échecs des révolutions pour penser ce qu'il peut rester, à partir de là, d'espoir ou de courage politique.



> dvd

Serena

À la fin des années 20, George et Serena Pember-ton, jeunes mariés, s'installent dans les montagnes de Caroline du Nord, où ils sont décidés à faire fortune dans l'industrie du bois. Dans cette



nature sauvage, Serena se montre rapidement l'égale de n'importe quel homme et règne d'une main de fer avec son mari sur leur empire. Lorsque Serena découvre le secret de George alors qu'elle est elle-même frappée par le sort, leur couple passionné et impétueux se fissure. Leur destin les entraîne vers la plus terrible des tragédies...

Bons à rien

Combien d'injustices doit encore subir le pauvre Gianni? De ses collègues de bureau à son infecte voisine, jusqu'aux exigences impossibles de son ex-femme, les brimades qu'il vit au quotidien sont infinies. Il faudrait se mettre en colère et apprendre à se faire respecter, mais comment fait-on?



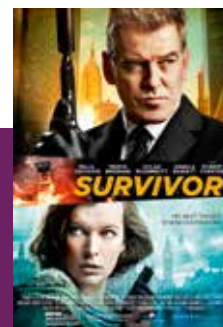
Taken 3

L'ex-agent spécial Bryan Mills voit son retour à une vie tranquille bouleversé lorsqu'il est accusé à tort du meurtre de son ex-femme, chez lui, à Los Angeles. En fuite et traqué par l'inspecteur Dotzler, Mills va devoir employer ses compétences particulières une dernière fois pour trouver le véritable coupable, prouver son innocence et protéger la seule personne qui compte désormais pour lui: sa fille.



Survivor

Une employée du Département d'État américain, mutée à l'ambassade de Londres, voit tous ses collègues mourir dans un attentat. Devenue la cible de tueurs et accusée de crimes qu'elle n'a pas commis, elle se lance dans une folle cavale...



Une seconde chance (Best of me)

Vingt ans après leur romance, un homme et une femme se retrouvent à l'enterrement d'un ami commun.



Out of the dark

Un jeune couple américain, Paul et Sarah Harriman, emménagent en Colombie avec leur petite fille, Hannah, afin de reprendre l'entreprise familiale dirigée par le père de Sarah. Mais très vite, d'étranges phénomènes vont se produire dans leur nouvelle maison...

Bleu saphir

Gwendolyn est le Rubis: elle possède le pouvoir inné de voyager dans le temps. Accompagnée de Gideon, dont elle est éperdument amoureuse, elle a pour mission de traverser les époques à la recherche de dix autres voyageurs du temps. Mais les ennuis ne font que commencer pour Gwen...



The words

Raconter des histoires, c'est le métier de Clayton Hammond. À l'occasion de la parution de son nouvel ouvrage, ce célèbre romancier donne une lecture publique. Rory Jansen, le protagoniste principal du roman, est un aspirant écrivain qui vient de s'installer à New York avec son amie Dora. Lors de leur lune de miel à Paris, Dora lui offre une ancienne malle. Rory y trouve un manuscrit oublié, le tape sur son ordinateur et après quelques mois, décide de l'envoyer, en son propre nom, à un éditeur. Le livre est publié et devient un immense succès. Rory va bientôt rencontrer le véritable auteur de ce nouveau grand roman américain...



Invincible

L'incroyable destin du coureur olympique et héros de la Seconde guerre mondiale Louis «Louie» Zamperini dont l'avion s'est écrasé en mer en 1942, tuant huit membres de l'équipage et laissant les trois rescapés sur un canot de sauvetage où deux d'entre eux survécurent 47 jours durant, avant d'être capturés par la marine japonaise et envoyés dans un camp de prisonniers de guerre.



Saint Vincent

Un garçon de 12 ans, dont les parents viennent de divorcer, reste seul toute la journée. Il se lie alors d'amitié avec son voisin, un retraité décadent, hédoniste et misanthrope dont la vie ne tourne qu'autour de l'alcool et du jeu, notamment...



MANOR
instore | online | mobile



Genève
Rue Cornavin 6

> Les «Urban Trees» de Laurent Ribis

La création des «Urban Trees» a apporté une double récompense à Laurent Ribis. La première, celle de créer un arbre, avec tout le symbole qu'il représente à ses yeux. La seconde, celle de prouver que sa créativité se trouvait finalement influencée par son histoire et celle de sa famille. Car c'est sur le tard que Laurent Ribis a découvert ses racines juives. Avec un besoin viscéral, aujourd'hui, de ne pas laisser l'histoire de sa famille dans l'oubli. Après avoir récemment enterré son père qui, sa vie durant, avait persisté dans le déni, il s'exprime par sa plume et par son art.

Extraits de «Racines»

«Il devient de plus en plus évident, quand j'y pense, qu'ils ont gagné. Leur but n'était pas seulement de nous tuer, d'éliminer la plupart d'entre nous. Ils avaient également ce plan sordide qui consiste à couper des hommes et des femmes de leur histoire.

C'est ce que je ressens aujourd'hui, c'est cette frustration au plus profond de moi de ne pas savoir. Ou plutôt de savoir ce que mes proches n'ont jamais voulu savoir. Les miens. Ceux que l'on a fait taire. Ceux qu'ils ont fait taire. Par le terrorisme du recommencement. La peur que cela revienne (...).

Un jour mon cousin mourut. Un autre jour s'en alla un autre, puis sa sœur, puis sa mère...

Je dis à ma tante qu'il n'y avait aucun mot dans le dictionnaire pour exprimer la douleur. Je ne trouvais rien non plus sur la douleur d'avoir perdu ses racines. On déracine une plante, un arbre mais pas un homme (...).

Je rentrai à Toulouse après les enterrements des uns et des autres avec, toujours, ces mêmes questions: qui sommes-nous vraiment et pourquoi personne ne sait rien? Alors je me mis sur mon ordinateur, puis je me lançai dans une recherche sur mon nom: un baryton italien, une script de cinéma, une créatrice de bijoux, mon oncle musicien, ma cousine dans le cinéma, ma tante adorée, écrivain de livres pour enfants, mon autre tante sortie de l'école Art déco. Puis le mosaïste que je suis... Comme si les Ribis avaient ce besoin qui frôle l'instinct de survie, l'instinct de laisser quelque chose derrière eux et qui soit plus pérenne que la vie elle-même.

Puis j'arrivai sur la définition du nom. Dans la loi juive, «Ribis» signifie «intérêt». Je marquai alors une pause, un temps de réflexion. J'avais le ventre qui se

resserrait. Des larmes vinrent troubler ma vue. Et si je venais de comprendre pourquoi nous ne pouvions pas remonter plus loin que mon arrière-grand-père paternel?

Le souvenir d'une photo soudain me revint. Mon père et son grand frère tenant la main de leur mère Margot. Elle portait un magnifique chapeau, et se tenait debout dans un tailleur noir. Ses garçons étaient coiffés d'un petit béret très court, positionné sur le haut de leur tête...

Parallèlement, une de mes tantes s'était rendue à Berlin pour son travail et n'avait pu s'empêcher d'aller visiter le monument mémorial des Juifs. Elle nous rapporta sa surprise lorsqu'elle était arrivée aux listes des noms des Juifs déportés. Les Ribis représentaient une longue liste... Je décidai d'étendre ma recherche au-delà des frontières françaises. Mon voyage sur la toile m'emmena jusqu'à



Skopje, en Macédoine. De nouveau, je tombai sur une liste de Ribis, Juifs de Skopje déportés à la Seconde guerre au camp de Treblinka en Pologne (...).

J'ai aujourd'hui l'impression de prendre ma revanche sur le sacrifice du silence. Ce silence qui, sur plusieurs générations, a été la seule arme pour survivre. Avant le silence, j'imagine que l'on a

> Biographie

C'est en 1968 à Sanary sur mer que Laurent Ribis fait ses premiers pas. Enfant d'une vieille famille sanaryenne, il est très attaché à sa ville natale et ne passe jamais une année sans venir s'y ressourcer. Après la préparation d'un baccalauréat arts plastiques et histoire de l'art, il suit des cours du soir à l'école des beaux arts de Toulon. Dès 1991, il apprend l'art de la mosaïque à Paris pendant deux ans sous la tutelle du maître mosaïste Diana di Colloredo Mels, une des rares élèves des prestigieux Ateliers du Vatican à Rome. En 1993 il s'installe à New-York où il est engagé dans un important atelier de décoration de Manhattan pour diriger l'atelier de mosaïque. Il dessine des collections d'objets décoratifs et des meubles en mosaïque. Parallèlement, il intervient sur la décoration d'hôtels particuliers. En 2002, il rentre dans le midi de la France où il ouvre un atelier dans le programme de l'INMA (Institut national des métiers d'art). C'est dans la ville d'Ollioules (Var) qu'il s'installe. Et c'est dans son atelier ollioulais qu'il commence à ébaucher les premiers dessins d'un arbre sculpture, à qui il va offrir par la suite des fonctions, brumisateurs, lampadaires, parasols, douches. Aujourd'hui c'est à Toulouse qu'il travaille et développe son projet de mobilier urbain. Dans un souci solidaire, il décide de faire fabriquer ses sculptures urbaines par les détenus de la maison d'arrêt de Lannemezan. Il signe un partenariat avec le responsable des ateliers de la prison. Il obtient dans la foulée un partenariat avec le groupe Vinci Autoroutes afin d'exposer ses Arbres sculptures sur l'aire de repos de Port Lauragais en Midi Pyrénées.



dû mentir car c'était mentir ou mourir. Ensuite, le mensonge s'est transformé en silence; se taire, c'était commencer à oublier. Ensuite, l'oubli s'est transformé en déni: nier, c'était commencer à réinventer. Réinventer, c'était commencer à croire et croire, c'était commencer à espérer. Puis espérer, c'était commencer à revivre et revivre, c'était commencer à vivre... Vivre, c'est ce que nous avons cessé de faire. Depuis plusieurs générations (...)

Les arbres

D'une certaine manière, les arbres de Laurent Ribis sans racines se faisaient la mémoire de ses ancêtres qui, partis des Balkans, commencèrent un périple de plusieurs générations qui les mena en Italie, en Espagne, au Maroc pour retourner en Macédoine, pays de leurs origines.

Plus il travaillait sur ses arbres, plus l'idée qu'ils soient de simples sculptures plantées sur un sol, avec la seule fonction d'être décoratifs, le frustrait.

Il voulait, sans même en parler, que des enfants, des femmes et des hommes – sans le savoir obligatoirement – puissent se retrouver sous la protection des branches de ses arbres.

Après tout, n'avait-il pas vécu de nombreuses années dans l'ignorance de ses racines? Son arrière-grand-mère, ainsi que sa grand-mère, n'avaient-elles pas élevé leurs enfants dans la protection silencieuse et discrète que leur imposaient leurs origines? L'idée de ne pas communiquer sur l'histoire intérieure de ces arbres était sa manière de rendre hommage aux membres de sa famille qui avaient dû, pour des raisons de survie, protéger les autres dans la plus grande discrétion.

C'est ainsi que l'idée a germé de donner aux «Urban Trees» une fonction. D'abord l'arbre parasol, sous les branches duquel les promeneurs ont la possibilité de venir s'asseoir et se reposer l'instant d'une palabre. Puis l'arbre brumisateurs, sous les branches duquel

des personnes sensibles auraient plaisir à venir se rafraîchir.

Le mosaïste développe actuellement deux autres arbres qui seront l'arbre lumière et l'arbre fontaine.

En plus d'être un clin d'œil à l'histoire, Laurent Ribis tenait à intégrer la fabrication des arbres dans un programme d'insertion sociale. Il a donc frappé à plusieurs portes, sans succès, jusqu'à ce que le responsable des ateliers de la prison de Lannemezan, dans les Hautes Pyrénées, accepte de travailler sur deux prototypes. Il a ainsi obtenu que les arbres puissent ensuite entièrement être produits au sein de ces mêmes ateliers.

Sensible à sa démarche et au concept des «Urban Trees,» le Groupe Vinci Autoroutes lui a offert, sous forme de partenariat, d'exposer ses arbres insolites sur l'aire de repos de Port Lauragais en Midi Pyrénées.

> Entretien avec Pauline Dreyfus

Née à la fin des années 60, Pauline Dreyfus nourrit une véritable passion pour l'écriture. Après avoir prêté sa plume à d'autres (elle était «négresse» selon ses propres mots), elle a – enfin! – décidé d'écrire sous son propre nom. Les lecteurs et la critique ne s'y sont pas trompés, saluant unanimement le talent de la romancière.

Un premier roman consacré à Paul Morand «Immortel, enfin», paru en 2012 chez Grasset, a été récompensé par le Prix des Deux Magots (attribué à l'unanimité pour la première fois depuis sa création en 1933!).

Discrète et douée, Pauline Dreyfus nous invite à découvrir le parcours d'une femme frivole, confrontée à la révélation de ses origines durant l'Occupation: «*Ce sont des choses qui arrivent*» (Grasset 2014). Elle dévoile un secret de famille sur un ton enlevé et parfois ironique. Une plume précise et élégante que le lecteur aura plaisir à retrouver dans un prochain roman.

Entretien avec une romancière discrète et talentueuse.

Votre deuxième roman, récemment paru chez Grasset intitulé *Ce sont des choses qui arrivent* a fait partie de la sélection Goncourt et reçu le Prix de la mémoire Albert Cohen. Que représente ce prix pour vous?

Albert Cohen est un écrivain que j'admire infiniment et recevoir un prix qui porte son nom m'a comblée. Dans mon discours, j'ai cité une formule de lui que j'aime beaucoup. Il dit que, depuis qu'il a découvert l'antisémitisme à l'âge de dix ans à Marseille, il n'a cessé de s'interroger sur «l'énigme de la haine». C'est une expression qui n'a, hélas, rien perdu de son actualité.

Pourquoi avoir choisi de débiter votre roman par les funérailles de votre héroïne, Natalie, duchesse de Sorrente?

Si j'ai choisi de commencer le roman par la fin, c'est-à-dire par les obsèques de mon héroïne en 1945 à Saint-Pierre-de-Chaillot, c'est pour résoudre d'emblée la question du suspense. Il ne s'agit pas d'un roman policier. Le lecteur sait dès



“

Un bon roman décrit toujours la transformation d'un personnage.

Plus cette métamorphose est importante, plus l'histoire est profonde.

”

le début que l'histoire se termine mal. Ce qu'il va découvrir, c'est l'explication de cette mort prématurée. Mon roman est le récit d'une crise d'identité qui se transforme en descente aux enfers. Cette messe montre combien le milieu de Natalie de Sorrente a réussi à la récupérer en faisant le silence sur les secrets de famille qui ont causé sa dépression. Ce jour-là, on assiste au triomphe de l'hypocrisie. C'est la vérité qu'on enterre en même temps que Natalie.

Comment est né ce personnage qui évolue entre frivolité et ennui? Vous semblez bien connaître ce milieu que vous décrivez avec ironie et franchise?

Un bon roman décrit toujours la transformation d'un personnage. Plus cette métamorphose est importante, plus l'histoire est profonde. Souvenez-vous du film de Joseph Losey, «Monsieur Klein», avec un Alain Delon en proie au doute à cause d'une banale affaire d'ho-

monymie. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer une femme frivole, égoïste, superficielle (une anti-héroïne en quelque sorte) qui s'humanise au fil des pages, grâce à la découverte de ses origines. Elle se met à avoir une conscience, une morale, et le décalage avec ses amis insoucients devient invivable. Elle porte une croix invisible dans un milieu où «on ne parle pas de ce qui fâche».

Le lecteur croise dans votre roman des personnages nés de votre imaginaire mais d'autres bien réels (Gérard Philipe). Ce procédé vous permet-il de mieux ancrer votre récit dans la réalité, ou est-il spontané?

Mêler des personnages de fiction et des êtres réels m'a paru une évidence. C'était une façon d'ancrer mes personnages dans leur époque. Le romancier a tou-



jours peur qu'on ne le croie pas. Mettre des vrais noms est une façon pour lui de se rassurer. C'est valable pour tous les romans: Houellebecq fait exactement la même chose.

La mode – un paradoxe durant la période sombre de la guerre – est omniprésente dans l'existence de votre héroïne et donc dans votre récit. Une façon de dénoncer les privilèges d'une «caste»? Pour Natalie de Sorrente, le moyen de sortir de sa solitude?

Les femmes du monde, et Natalie en est une, attachaient une importance énorme à leurs vêtements. C'était la principale occupation d'un milieu oisif et fortuné. Je décris beaucoup ses robes parce qu'elles constituent une part importante de son identité. Je n'aime pas le mot de «caste»

et il ne s'agit pas de dénoncer qui que ce soit. Reste que les faits parlent d'eux-mêmes: la haute couture n'a jamais cessé sous l'Occupation, les modistes ont triomphé, et jusqu'au bout les élégantes ont continué à fréquenter les défilés, dans une stupéfiante inconscience.

«Ce sont des choses qui arrivent» est le leitmotiv transgénérationnel car le silence est la règle dans cette société que vous dépeignez. Le secret de famille se révèle intemporel...?

Les témoignages de nombreux lecteurs m'ont en effet confirmé que le secret de famille est éternel. Aujourd'hui encore, des enfants apprennent, tard parfois, la vérité sur leur filiation. Ce sont des choses qui arrivent... Ces secrets sont de petites bombes à retardement, qui inspireront sans doute d'autres romanciers dans les prochaines années.

Propos recueillis par Patricia Drai

SIR
PROTECTION - INTERVENTION - SECURITE

SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE
DEPUIS 1978

la sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA
GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD
Renseignements : tél. +41 22 3 644 644

www.sirsa.ch

SGS SGS SGS

VSSU TÜV

> Guy Sharett, artisan de l'école du «street Art» à Tel-Aviv

Élevé à Ashdod, Guy Sharett, 44 ans, a baigné depuis toujours dans la langue de Molière. Mais pas seulement. Ce polyglotte d'une curiosité pluriculturelle sans limite a surtout conçu une recette innovante et infaillible pour partager sa passion de l'hébreu. Aux anglophones et francophones, il propose chaque vendredi ou presque une promenade urbaine, basée sur les tags qui décorent les murs de Florentin, au sud de Tel-Aviv. Un «graffiti tour» qui sert de matière première à un cours d'hébreu pas comme les autres. Explications.



Comment vous est venue l'idée de ces visites guidées autour du «street art» et de la langue hébraïque?

Tout a commencé il y a quatre ans, pendant l'été de la révolte des tentes qui s'est déployée dans tout le pays durant le mois de juillet 2011. Le boulevard Rothschild s'est couvert de centaines de tentes plantées par les protestataires en faveur de la justice sociale et chacune de ces «habitations» comportait des bannières ornées de slogans, jeux de mots et autres joyaux de la langue hébraïque. J'ai remarqué que la plupart des étudiants étrangers auxquels j'enseignais l'hébreu ne pouvaient pas vraiment saisir le sens de ces expressions. Une interface locale s'avérait nécessaire. J'ai alors démarré

via Facebook une leçon d'hébreu sous forme de promenade dans l'enclave du camp de tentes. Muni de mon ardoise, je me suis mis à expliquer les slogans, tout d'abord sur le plan linguistique mais ensuite, comme on pèle un oignon, en décryptant les références politiques, sociales, historiques, qui étaient évidentes aux yeux des Israéliens, mais pas faciles à appréhender pour des nouveaux venus. À mon grand étonnement, près de vingt personnes ont rejoint l'événement que j'avais créé, et tous l'ont adoré.

Quel était leur profil?

J'ai repéré de nombreux «réfugiés» de l'Oulpan, des «survivants» de ces classes d'hébreu pour nouveaux immigrants,

des gens qui avaient laissé tomber leurs cours hebdomadaires, qui souhaitaient apprendre la langue hébraïque mais avaient eu une mauvaise expérience en termes d'apprentissage. Avec mon approche, on apprend de manière ludique, l'hébreu tout comme la culture israélienne. Ce n'est pas un substitut de l'Oulpan, formule que je recommande pour les fondamentaux, mais un complément.

Par la suite, vous vous êtes appuyé sur le «street art» pour exercer votre pédagogie. Pourquoi cet art des rues se développe-t-il autant dans le sud de Tel-Aviv, et dans le quartier de Florentin en particulier?

Florentin et les quartiers avoisinants au sud-ouest de la ville sont encore dans un état relativement négligé. On y trouve de nombreux ateliers qui sont appelés à disparaître dans les prochaines années, et avant que la gentrification prenne le dessus, les artistes veulent utiliser cet espace. La mairie de Tel-Aviv a compris le potentiel du *street art*, donc dans les zones appelées à être démolies, elle n'applique pas la loi interdisant les graffitis. Ce qui permet à cette scène d'émerger, en particulier dans les ruelles situées à l'ouest de la rue Abarbanel. Florentin est un quartier qui tolère les modes de vie marginaux. On y trouve des artistes, des artisans, des gays et lesbiennes, des musiciens et des acteurs. Et c'est normal que le «street art» en fasse partie.

Lesquels parmi les jeunes artistes vous semblent les plus intéressants via leurs créations sur les murs de la ville? Et que disent les tags de la société israélienne?

La plupart des artistes que j'aime ne signent pas de leur nom. Ils inscrivent des messages anarchiques, politiques, ils peuvent être végétaliens et appartenir à toute la gamme de la carte politique israélienne. Certains à l'instar de Nitzan Mintz ou Oren Ailam, écrivent de la poésie dans la sphère publique et m'alimentent en textes de grande qualité que je m'empresse d'analyser avec les étudiants et les touristes. Cela dit, Florentin n'est pas un kaléidoscope de la société israélienne. C'est un quartier plus à gauche, qui héberge des groupes anarchistes ou végétaliens. Ma visite guidée baptisée «Florentin urban culture tour» offre une perspective – dépourvue de censure – sur l'Israël d'aujourd'hui. On y aborde les problèmes du pays tels qu'ils se posent. Il ne s'agit pas de se promener dans une carte postale pour touristes!

Vous alimentez aussi la chronique Streetwise de la radio anglophone TLV1. Tel-Aviv continue d'être une ville polyglotte? Une tour de Babel?

Mes podcasts de la rubrique «Streetwise hebrew» viennent juste de passer le cap des 200'000 téléchargements, et

ils sont effectivement diffusés dans le cadre d'une émission sur la radio digitale TLV1. J'y commente en anglais des expressions populaires ou idiomatiques de la langue hébraïque, en utilisant des exemples puisés à la radio, sur Youtube ou dans l'univers des chansons ou de la culture pop. Chaque épisode dure 7 à 8 minutes, un format pratique à écouter quand on fait la vaisselle! Ce qui est très drôle pour moi, c'est de recevoir des e-mails, et des messages du monde entier avec des questions sur les zones d'ombre des expressions ou de la grammaire hébraïque. Israël a toujours été un pays d'immigration. Mes grands-parents ont été des immigrants, donc rien de nouveau sous le soleil. Ici, les enfants ont toujours enseigné l'hébreu à leurs parents et à leurs grands-parents. Le phénomène se retrouve dans les autres grandes villes du monde où s'épanouissent des communautés d'immigrants.

Vous travaillez pour Google, l'un des nombreux groupes de la tech à s'être établis dans la ville. Les médias digitaux favorisent-ils la diffusion de la culture underground israélienne?

Lorsque vous observez le design des incubateurs de start-up disséminés dans la ville, où vous pouvez apporter vos portables et travailler, il s'avère que la plupart du temps cet environnement emprunte un style proche des graffitis, brut de fonderie. Donc oui il y a une certaine influence de la culture branchée que véhicule le *street art* sur notre espace de travail».

Nathalie Hamou

Pour en savoir plus:

www.streetwisehebrew.com

À noter: Guy Sharett guide aussi bien les résidents de longue date que les touristes venus passer un week-end à Tel-Aviv.



> Zeruya Shalev, l'autre figure de proue de la littérature israélienne



Le cinquième roman de Zeruya Shalev, **«Ce qui reste de nos vies»**, s'est vu décerner le prix Fémina étranger. Une œuvre intimiste en partie inspirée de la biographie de l'écrivain israélienne, qui gravite autour du couple, de la relation parentale, de l'âme humaine et a pour toile de fond l'histoire tourmentée de son pays.

Trois ans après sa sortie en Israël, **«Ce qui reste de nos vies»** a remporté à l'automne dernier le Prix Fémina étranger. Premier auteur israélien à recevoir cette distinction, Zeruya Shalev est aussi l'un des rares écrivains à vivre de sa plume dans son pays. Née en 1959 dans le kibboutz Kinneret (en Galilée), celle qui a grandi à Tel-Aviv avant de faire des études bibliques à l'Université hébraïque de Jérusalem a connu un immense succès avec ses précédents romans, qu'il s'agisse de **«Vie amoureuse»**, de **«Mari et femme»** ou de **«Thèra»**, traduits en vingt-deux langues, et qui se sont hissés au rang de best-sellers dans de nombreux pays européens. Mariée à Eyal Megged (le fils de l'auteur Aharon Megged), Zeruya Sha-

lev est elle-même issue d'une famille d'hommes de lettres. «À l'âge de six ans, j'écrivais déjà et mes parents me lisaient Kafka, Gogol et bien sûr la Bible» rapportait-elle voilà peu à l'écrivain André Clavel. Fille du critique littéraire Mordechai Shalev, nièce du poète Itzhak Shalev, et cousine du grand écrivain Meir Shalev, elle s'est imposée depuis plus d'une décennie comme l'une des figures de proue de la littérature israélienne. Prenant ainsi place à côté de l'incontournable «trio» composé par ses aînés Amos Oz, AB Yehoshua et David Grossman.

Loin de se reposer sur ses lauriers, celle qui réside dans le quartier de Rehavia, à Jérusalem, signe avec **«Ce qui reste de nos vies»** une œuvre intimiste,

en partie inspirée par certains événements personnels, et qui touche à l'universel. Victime le 29 janvier 2004 d'un attentat suicide à Jérusalem, à l'issue duquel dix personnes perdront la vie, la romancière a en effet conçu ce dernier roman lors des longs moments d'immobilisation forcée imposés par ses blessures.

L'intrigue démarre dans une chambre d'hôpital où Hemda Horowitz, une vieille femme aux portes de la mort, reçoit à son chevet ses deux enfants: Dina sa fille, la mal-aimée, et Avner, le fils adoré. Dina vit avec son adolescente de fille, dont elle supporte mal l'éloignement. Après avoir sacrifié sa carrière, cette quadragénaire projette d'adopter un enfant, pour donner un nouveau sens à sa vie, au risque de

menacer son couple. Avner, un avocat qui défend la cause des Bédouins, est piégé dans son mariage avec une femme qu'il n'aime pas.

«L'écrivain Amos Oz, qui fait partie de mes lecteurs les plus assidus, m'a dit qu'il fallait beaucoup de courage pour commencer un livre avec un personnage de femme âgée, clouée sur son lit d'hôpital», se plaît à raconter Zeruya Shalev. Mais à mes yeux, Hemda est paradoxalement la figure la plus dynamique du roman. Sa conscience est constamment en mouvement, elle plonge dans le passé, revenant sur les différentes étapes de sa vie».

Les autres personnages du livre sont également confrontés à une situation qui les oblige à se poser la question de ce qu'ils feront du reste de leur vie. «Pour Dina, qui envisage l'adoption, le don de soi et un amour inconditionnel font figure de réponse», pointe encore Zeruya Shalev, qui a elle-même fait le choix d'adopter un enfant dans la foulée de sa «rencontre avec la mort» en 2004. «Son frère Avner empruntera une autre direction. Au total, ce roman qui s'appuie au départ sur des personnages aigris



> Le chagrin et la douleur

Après avoir cerné les chagrins de famille dans **«Ce qui reste de nos vies»**, Zeruya Shalev s'attaque de plain pied à la souffrance. Son septième roman **«Keev»** (douleur en hébreu), qui vient tout juste de paraître en Israël a pour héroïne Iris, une directrice d'école de 45 ans. Dix ans après avoir été blessée lors d'une attaque terroriste (Ndlr: dans des circonstances similaires à celles de l'attentat dont a été victime l'auteure), sa souffrance remonte à la surface. Avec, en toile de fond, le bouleversement que provoque sa rencontre avec Eitan, un amour de jeunesse, dont elle s'est séparée brutalement voilà près de trente ans. L'histoire d'un double traumatisme, qui oscille entre deux dimensions irréconciliables, et débouchant sur un choix cornélien entre le passé et le présent.

L.A.

et pleins d'amertume, débouche sur une forme de *tikkoun*, de réparation, de miséricorde. C'est sans doute le livre le plus optimiste que j'ai écrit».

Optimiste, Zeruya Shalev ne l'est pas forcément à l'égard de son pays. Comme une partie de ses concitoyens, l'écrivain a très mal vécu la

instant de quitter sa patrie. «J'ai la certitude très claire que le peuple juif doit avoir un État. C'est la condition de son existence. Et j'en suis un élément. C'est mon devoir de rester, comme c'est mon devoir de faire tout pour que ça change».

Pour autant, Zeruya Shalev se fait un point d'honneur à tenir la politique à l'écart de ses romans. La romancière, qui en est aujourd'hui à son troisième mariage, préfère d'autres thématiques, plus métaphoriques. Elle scrute la relation de couple, le lien parental et plus généralement l'âme humaine. Tout en ayant pour habitude d'introduire des éléments juifs dans ses livres.

Sur le plan personnel, cette perfectionniste possède de nombreux motifs de satisfaction. L'une de ses plus grandes sources de fierté? Sa fille Marva Shalev-Marom, âgée de 26 ans, qui a décroché une maîtrise de religions comparées avant d'enseigner la musique comme outil de développement pour les jeunes des milieux défavorisés. Établie à Tel-Aviv, la jeune femme a aussi mis en musique plusieurs poèmes composés par sa mère, et se produit régulièrement en point d'orgue des conférences données par l'illustre écrivain.

Léa Avisar



dernière passe d'armes entre Israël et le Hamas à Gaza, évoquant «un cauchemar». «Rien ne permettait de prévoir que nous allions vivre un été pareil. Comme si un animal sauvage s'était libéré et s'était mis à attaquer tout le monde», a-t-elle confié en novembre dernier dans les colonnes de *l'Obs*. Mais si elle se montre critique à l'égard de la politique israélienne, Zeruya Shalev n'envisage pas un seul



> Notre très magnifique ministre des Affaires étrangères¹

Oui, très magnifique rabbi François, parce que tu as su sortir, bien avant tout le monde, du ghetto mental dans lequel trop de Juifs étaient restés enfermés.

A Genève, depuis les origines du GIL, il n'est pas une manifestation, pas une célébration oecuménique, pas un Appel de Genève à la Cathédrale ou à la Fusterie, pas un débat public, pas une émission de radio ou de télévision où tu n'aies été présent.

Tel ce Lundi de la Gouvernance, le 12 janvier 2015 au Club Suisse de la presse, où tu as débattu de l'épineuse question: *Religion et gouvernance mondiale sont-elles compatibles?* avec un panel de personnalités telles que Mgr. Silvano Tomasi, représentant permanent du Saint-Siège à l'ONU, Hafid Ouardiri, ancien porte-parole de la mosquée de Genève et Directeur de la Fondation pour l'Entre-Connaissance et M. Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou, Directeur-adjoint du Centre de Politique de Sécurité et professeur à l'IHEID.

Il t'a fallu pour cela beaucoup de courage et de détermination. Je me souviens d'une célébration commune des Pâques juive et chrétienne, organisée par le Père Alain-René Arbez en l'église Saint-François-de-Sales à Chêne-Bourg. Tous les membres des communautés juives avaient été invités, mais nous n'étions que deux à être venus.

Jamais tu ne t'es dérobé pour ouvrir le dialogue, écouter les autres et surtout faire mieux connaître le judaïsme en-dehors de nos communautés. Tu as été un si magnifique ministre des Affaires étrangères des Juifs genevois et du judaïsme en général que je pense sincèrement que si Genève a du respect pour ses Juifs, c'est en grande partie à toi qu'on le doit, à l'image d'ouverture et de tolérance que tu donnes à la cité, à la généreuse bienveillance dont tu fais

preuve à l'égard de ceux qui pensent différemment.

Notre bon berger aussi...

Cette politique d'ouverture aux non-juifs, ce souci d'équité entre hommes et femmes, cette tolérance, tu les as aussi pratiqués au sein du GIL. C'est pourquoi je salue en toi le bon berger qui a ramené au bercail de sa communauté libérale de nombreuses brebis égarées. Égarée comme je l'étais parce qu'à la synagogue de ma ville natale, Strasbourg, recluses à la galerie, condamnées à papoter entre elles, les femmes se sentaient écartées de la chose religieuse. Les rabbins là-bas étaient si traditionnels, si rigides qu'on était fusillé du regard, voire chassé du cours de religion si l'on posait une question dérangeante. Les filles n'étaient même pas encouragées à faire leur bat-mitzvah, aussi n'ai-je pas appris l'hébreu. Mais grâce à toi, grâce au GIL, ce n'est pas un handicap rédhibitoire puisque tous les livres de prières sont traduits en français.

J'ai même eu les larmes aux yeux la première fois que j'ai vu au GIL des filles et des garçons sortir les Torah de l'arche sainte, les promener dans la synagogue, et que nous les femmes avions le droit de toucher leur manteau du bout de nos doigts. À nous, les femmes juives de ta communauté, tu nous as donné le sentiment d'exister, et pour cela aussi, je te remercie du fond du cœur.

 Françoise Buffat

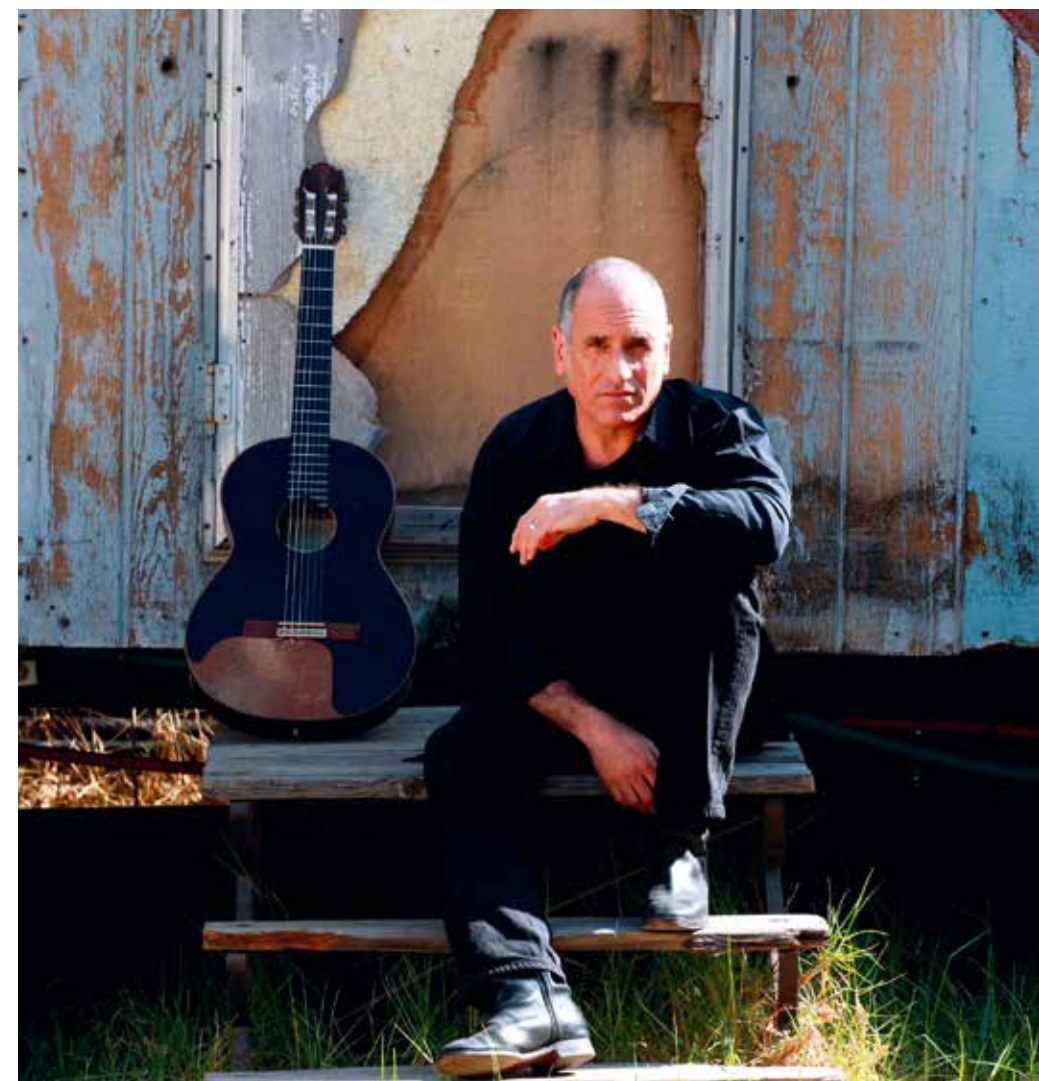
¹Texte écrit pour le livre offert à rabbi François pour son récent anniversaire.

> David Broza: une voix pour la paix

À l'instar de Noa, David Broza creuse le sillon des projets musicaux dédiés à la paix. Avec «East Jerusalem, Ouest Jerusalem», le célèbre chanteur israélien tente de jeter des ponts entre les musiciens vivant des deux côtés du conflit. Dans le cadre d'un projet de coexistence sans précédent.

David Broza persiste et signe. Le chanteur et guitariste israélien a toujours cru que la musique était capable de transformer la réalité politique et sociale. Qu'à cela ne tienne. Début 2013, l'artiste obtient la possibilité d'enregistrer un nouvel album dans la partie orientale de Jérusalem – à dominante arabe – en compagnie de musiciens israéliens et palestiniens. À cette occasion, il en vient à organiser une session de huit jours dans le studio de Sabreen, un groupe palestinien de renom. Pour ce faire, il ne lésine pas sur les moyens.

David Broza va en effet composer un casting d'exception. En recrutant l'activiste et chanteur américain Steve Earle, quatre fois récipiendaire d'un *Grammy Award*; Wyclef Jean, du groupe légendaire Fugees; la chanteuse palestinienne d'Israël et actrice Mira Awad; le cinéaste palestinien Issa Freij; la star locale de hip hop Muhammad Mughrabi, du camp de réfugiés de Shouafat; les musiciens israéliens Jean-Paul Zimbris, Alon Nadel et Gadi Seri ainsi qu'une poignée d'autres participants.



> Steven Spielberg défend le «cinéma pour tous» à Jérusalem

Permettre aux cinéphiles de Jérusalem de voir des films sous-titrés en langue arabe. Tel est l'objectif de la fondation établie par le cinéaste américain **Steven Spielberg**. La fondation des Justes créée en 1994, dans la foulée du succès mondial de «La Liste de Schindler», pour promouvoir le dialogue entre Juifs et non-juifs, et œuvrer contre la déshumanisation de l'autre, vient de faire un don de 50'000 dollars à la Cinémathèque de Jérusalem dans ce but. «Sous-titrer le cinéma en arabe est une façon de s'assurer que les Arabes israéliens puissent accéder au septième art, et surtout une manière de rapprocher Juifs et Arabes autour d'un film», explique l'institution. Quatre à cinq films par mois, israéliens ou étrangers, seront ainsi sous-titrés en arabe. Tandis qu'une agence de publicité a été recrutée par la Cinémathèque pour promouvoir le projet dans la partie orientale de Jérusalem.

 L.A.





Pendant huit jours et huit nuits d'une rare intensité, l'équipe va tout partager: repas, récits personnels et autres occasions de découvrir le conflit israélo-palestinien en adoptant le point de vue de l'Autre. En écoutant les deux résidents de Shouafat livrer leur expérience de la localité surnommée *G-town*, David Broza décide ainsi de visiter les lieux à la tombée de la nuit. Il se rend également dans les rues de la vieille ville en compagnie d'un ami palestinien. Une excursion chargée de symboles. En particulier pour le producteur Steve Earle, auteur dans les années 1990 d'une chanson baptisée «Jerusalem», et qui découvre la Ville Sainte pour la première fois.

Au total, cette expérience de dialogue et de coopération harmonieuse, mais non dénuée de tensions, débouche sur des résultats inattendus. Non seulement, à l'issue de ce périple, David Broza s'étonne de prendre mieux conscience de la complexité de la région, mais l'enregistrement de l'album – composé de treize chansons aux titres évocateurs telle «Ramallah-Tel-Aviv» – se double d'un documentaire de quatre-vingts minutes relatant en images cette *jam session* et ses à-côtés. Un film que le chanteur a entrepris de financer sur Internet grâce au «crowdsourcing».

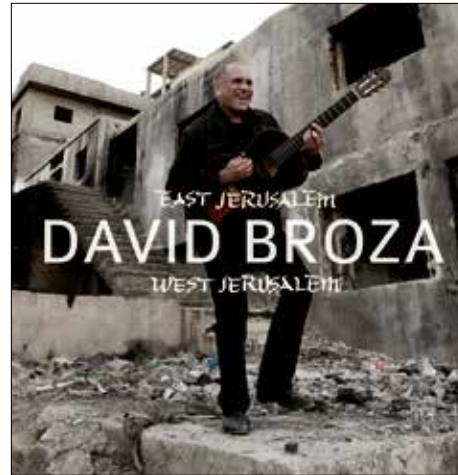
«Rejoignez-moi si vous voulez montrer que la musique peut jeter des ponts entre les peuples d'Israël et de Palestine», a annoncé à l'automne dernier David Broza sur le site Indiegogo, une plate-forme mondiale de collecte de fonds. Une partie de l'argent récolté devrait d'ailleurs servir à financer des organisations qui soutiennent des projets de coexistence via la musique, comme Polyphony, la fondation Daniel Pearl et la chorale des jeunes du YMCA de Jérusalem.

Élevé dans la ville mixte de Haïfa, l'une des rares localités israéliennes où le «vivre ensemble» entre Juifs et Arabes a fait ses preuves, David Broza, 57 ans, a également vécu en Angle-

terre et en Espagne, et s'est taillé une stature internationale. Le chanteur a du reste choisi d'inclure des chansons signées Cat Stevens, Elvis Costello ou Roger Waters dans son album «East Jerusalem, Ouest Jerusalem». Même si les deux derniers artistes précités boycottent pour leur part les concerts organisés en Israël...



Léa Avisar



> Dix ans de «Yom Ha Zikaron» alternatif en Israël



Pour la dixième année consécutive, le Jour du souvenir des victimes de guerre et du terrorisme, qui a été marqué en Israël fin avril, s'est accompagné de cérémonies alternatives en faveur de la paix. Sous l'égide de l'association Combattants de la paix, des Israéliens et des Palestiniens se rencontrent dans l'enceinte du Palais des expositions dans le cadre d'une commémoration mêlant les deux populations concernées par le conflit. Parmi les organisations les plus en pointe dans le rapprochement des familles endeuillées des deux bords, figure le Cercle des Parents (PCFF). Fondée en 1995 par Yitzhak Frankental, cette association rassemble quelque 600 familles israéliennes et palestiniennes (établies à Gaza à l'origine, puis essentiellement en Cisjordanie et à Jérusalem Est) ayant perdu des membres proches dans le conflit. Son agenda: œuvrer pour la réconciliation entre les individus et les peuples, prélude nécessaire à une paix durable. À l'heure où le processus de négociation est à nouveau devenu moribond, le Cercle des Parents ne renonce pas à semer des graines de tolérance.

Dernière initiative en date: la publication d'un livre de cuisine pas comme les autres, intitulé «Jam Session», un jeu de mots entre confitures et improvisation, en jargon musical. Cet ouvrage qui associe des recettes de confitures et de légumes en conserves, aux portraits des femmes impliquées dans le projet, ne manque pas de saveur. Pour mener à bien cette aventure, des mères, des épouses ou des sœurs endeuillées se sont rencontrées, à intervalles réguliers, pour échanger autour des fourneaux. Lors de ces sessions, l'humour noir a fait partie intégrante de la dynamique de groupe. Immigrante d'Afrique du Sud, Robi Demelin, la porte-parole du Cercle des Parents, a par exemple ironisé: «Dis la vérité Umm Ahmed. N'essayes-tu pas de tuer des femmes juives avec tes cornichons piquants?» À l'origine du projet qui a mobilisé 50 femmes, vingt-cinq de chaque côté, Robi Demelin porte le deuil de son fils David, abattu en 2002 par un *sniper* palestinien. Son interlocutrice a rejoint le forum voilà sept ans après avoir perdu ses deux frères dans le conflit.

Pour les besoins de l'entreprise, Robi Demelin a choisi de confectionner une marmelade à l'orange d'inspiration anglo-saxonne. Sa recette jouxte celle du «hushhash» (à base d'orange amère), réalisée par ses voisines résidant de l'autre côté de la Ligne verte. Mais à en croire l'initiatrice du projet, les meilleures recettes de l'ouvrage sont signées Subriya: avec sa confiture de potirons et sa marmelade de prune, cette résidente de Naplouse a remporté le titre de cordon bleu du groupe.



L.A.



> Du ladino au Tango: l'incroyable odyssée musicale de Yasmin Levy

Identifiée au combat pour la préservation du ladino, cette langue des Juifs séfarades chassés d'Espagne, Yasmin Levy, 39 ans, refuse de se laisser enfermer dans cette case. Certes, depuis le début de son parcours, cette auteure, compositeur et interprète native de Jérusalem assume son héritage familial: Yasmin n'est autre que la fille d'Yitzhak Levy, un chanteur et musicien d'origine turque qui a consacré sa vie à la conservation du ladino. Mais cette artiste à la beauté sauvage, et à la voix envoûtante, a toujours emprunté des chemins de traverse. En imposant d'abord une interprétation «moyen-orientale» du ladino des Juifs séfarades, parlé par moins de 150'000 personnes dans le monde. En optant ensuite pour de nouveaux horizons musicaux, comme en témoigne son album «Libertad» (2012) où elle mélange le ladino avec le flamenco, la musique turque ou encore perse. Son dernier opus (le sixième), «Tango», sorti l'hiver dernier, confirme ce nouvel élan d'émancipation dont le public parisien a pu prendre la mesure lors d'un concert exceptionnel au New Morning le 13 mai dernier. Rencontre exclusive avec la star internationale lors d'un passage à Tel-Aviv à la veille de son come-back en France où elle ne s'était pas produite depuis deux ans.



“
Ma musique
s'adresse aux
publics de toutes
les cultures et
de toutes les
religions
”

On vous présente comme la combattante du ladino. Mais vous n'avez pas choisi de le préserver «tel quel», au risque de choquer les puristes. Et vous avez élargi votre répertoire de façon très significative. La réinvention, c'est votre moteur?

Au début de ma carrière, j'ai subi une énorme pression de la part des puristes du ladino. Ce public voulait que je me consacre à 100% à cette langue en voie de disparition. Et ma mission consistait en quelque sorte à amener

le ladino sur les scènes du monde entier, comme un papillon butinant des pays en pays pour partager ce trésor. Le ladino me coule dans les veines, donc il s'agissait de quelque chose de naturel. Mais déjà à ce stade, j'ai opté pour la rupture. Et il m'a fallu payer le prix du changement. J'ai en effet choisi d'interpréter le ladino avec des arrangements arabo musulmans (Ndlr: et des instruments comme la darbouka, l'oud, etc). Et l'on m'a reproché de faire de la musique orien-

tale. Pourtant ma famille est d'origine turque, et le ladino est né au moment de l'expulsion des Juifs d'Espagne. La langue, autrement dit, a été influencée par la culture des pays d'adoption des Séfarades expulsés! Je n'ai fait que réintroduire cette dimension.

Le fait d'être labellisée «chanteuse de ladino» vous a gêné?

En tant qu'artiste, j'éprouve le besoin constant d'essayer. Tout en restant dans une forme d'authenticité. Or

certains m'en ont voulu. Par exemple, la presse française m'a fait très bon accueil tant que je me consacrais au ladino, avant de me tourner le dos! J'ai préféré écouter mon producteur qui m'a convaincue que mon public faisait confiance à mes choix. Ceux qui m'écoutent aujourd'hui ne font pas partie des amateurs de ladino pur jus. Ce public m'accepte comme je suis, avec ma flamme intérieure. Cette passion s'est exprimée au travers d'une musique arabo musulmane; car il faut savoir que la tradition du ladino n'a rien de «sexy», elle est totalement ancrée dans la nostalgie, imprégnée d'une atmosphère chrétienne, mêlée à la harpe. Un univers qui ne me parlait pas... De sorte que si mon père (Ndlr: mort un an après la naissance de Yasmin) avait pu écouter ma musique, il serait sans doute resté sans voix...

Comment vous est venue l'idée de vous ouvrir vers le flamenco et le tango?

Il y a treize ans, j'ai obtenu une bourse pour étudier le flamenco à Séville pendant trois ans. L'aventure n'a duré pour moi que trois mois car à l'époque, j'ai rencontré Ishay Amir, mon futur mari. Mais j'ai tout de suite perçu la folie que recèle le flamenco. Et aussi une certaine forme de proximité avec le ladino. Lorsque vous visitez une «juderia», un quartier juif ou ghetto d'Espagne, les choses se remettent en place. J'ai donc eu l'idée d'associer le ladino, la langue née de l'expulsion des Juifs d'Espagne, et le flamenco, une tradition culturelle qui a été portée par les gitans et mise au ban de la société par le franquisme. Avant de m'attaquer au Tango, que les classes moyennes d'Argentine ont découvert dans les bordels qu'ils fréquentaient à Buenos Aires. Je n'ai donc pas cherché à évoluer pour coller au goût d'un public plus vaste, par souci commercial ou en cédant à la mode de la «musique du monde». Ce cheminement fait partie d'une quête intime.

La musique israélienne a tendance à effectuer un retour aux sources,

à virer à l'ethnique et à s'engouffrer dans le registre «world music» – musique du monde.

Mon parcours illustre de toute évidence une trajectoire inverse. À 22 ans, j'ai en effet puisé dans mes racines et me suis dévouée corps et âme au ladino, une langue parlée par le troisième âge! Tout en investissant les sonorités orientales. Mais avec la maturité, j'ai eu tendance à m'éloigner du style moyen-oriental. Dans mon dernier album «Tango», j'ai en outre décidé d'aborder ce registre avec une orchestration, la guitare du Flamenco, et le bandonéon.

Vous êtes aussi l'une des rares artistes israéliennes à vous produire en Turquie, à être très connue en Iran... Deux pays qui n'entretiennent pas des relations amicales avec Israël.

Aux yeux des Turcs, je suis d'origine turque. Ils me prennent pour une arabe. Et j'ai été bercée à Jérusalem par

le rythme de la musique turque, perse, grecque, marocaine ou algérienne! Un véritable «melting pot»... Même si j'étais tout aussi sensible aux répertoires d'une Billie Holiday ou d'un Pavarotti! Mais pour revenir à la Turquie, il est clair que peu d'Israéliens s'y produisent depuis l'incident de la flottille du Mavi Marmara (en 2010). J'ai eu pour ma part la chance de monter à deux reprises sur une scène turque, notamment sur invitation du maire d'Istanbul... Aujourd'hui, mon premier public est turc. Alors qu'il y a quelques années, la France occupait ce rang. Paradoxalement, l'Espagne n'a jamais fait partie des pays «fans» de ladino ou de flamenco, car le public espagnol est totalement acquis à la musique pop. Mais les portes commencent s'entrouvrir.

La rock star Asaf Avidan préfère se présenter comme un artiste d'Israël plutôt qu'un chanteur israélien. Votre position?

> Biographie express

1919: Naissance d'Yitzhak Levy en Turquie. Cantor et chercheur, marié à Kochava, une chanteuse également d'origine turque, il fut notamment responsable du département ladino de la Radio publique israélienne.

Décembre 1975: Naissance de Yasmin Levy à Jérusalem

1977: décès de son père

2000: sortie de l'album «Romance & Yasmin» en ladino

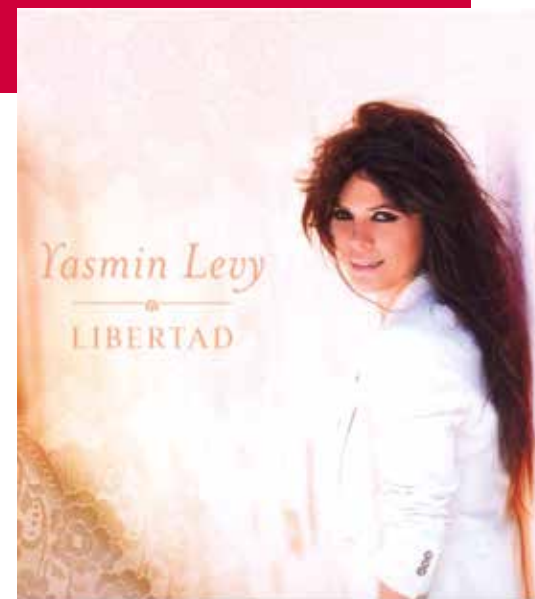
2005: «La Juderia», en ladino et castillan

2007: «Mano Suave»

2009: «Sentir»

2012: «Libertad»

2014: «Tango»





Je suis une chanteuse israélienne et très fière de son identité israélienne. Ma musique s'adresse aux publics de toutes les cultures et de toutes les religions. Je suis également en colère contre l'idée que la musique israélienne se limiterait à la chanson en langue hébraïque. Le ladino fait partie de l'héritage israélien, tout comme l'amharique (d'Éthiopie) ou le perse. Simplement, les fondateurs de l'État ont longtemps refoulé cette dimension pluriculturelle. Le succès de la comédie musicale «Boustan Sefaradi» (le jardin espagnol – lire encadré), un classique co-écrit par Yitzhak Navon et mon père, montre que les Israéliens sont très attachés à leurs racines.

Vous avez développé de nombreux partenariats avec des chanteurs

> La plus Grande Synagogue d'Europe inaugurée en Turquie



La Grande Synagogue d'Edirne en Turquie a été inaugurée fin mars en présence de plus de 100 invités venus de l'étranger, ainsi que 500 membres de la communauté juive de Turquie. Construite avec la permission du Gouvernement Ottoman en janvier 1906 et l'ordre d'Abdulhamid II, il s'agit de la plus grande synagogue d'Europe, et la troisième du monde. Sa réouverture intervient après plusieurs années de restauration. La synagogue avait été construite en 1907 sur le modèle architectural de la synagogue de la Tempelgasse à Vienne. Elle a été ouverte jusqu'en 1983 et pouvait accueillir près de 1.200 fidèles, 900 hommes et 300 femmes.



N.H.

et des musiciens internationaux. Quelle est la philosophie de ces collaborations?

Ces duos reposent toujours sur des rencontres et des affinités. Le dernier partenariat en date a été noué avec la reine du flamenco, Concha Buika. Mais auparavant il y a eu les collaborations avec Enrico Macias, Natacha Atlas, Maria Toledo, Yanis Kotsiras ou encore Ibrahim Telises. Avec, à chaque fois, la conviction que un plus un font trois...

Vous avez dit ne pas vouloir chanter en hébreu, la langue dans laquelle vous faites vos courses... Est-ce toujours le cas?

Depuis la naissance de mes deux enfants, âgés de trois ans et demi et de moins d'un an, j'ai redécouvert la

langue hébraïque. Auparavant, j'avais peur de l'hébreu car il me dévoilait. Je ne parvenais pas à être sensible à sa magie ou à sa sensualité. Mais récemment les choses ont changé. Je viens d'enregistrer deux chansons en hébreu pour mon prochain album, lequel va s'inscrire dans une veine plus «pop». Même si la guitare du flamenco lui donnera encore sa coloration musicale. Donc je continue à sortir de l'appellation «world music». Dans tous les cas de figure, je continuerai à me battre pour ne pas être enfermée dans une case.



Propos recueillis par
Nathalie Harel

> Le ladino, une définition à géométrie variable

Créée par les rabbins espagnols pour traduire et enseigner les textes sacrés hébreux, le ladino consiste à traduire un mot hébreu par un mot espagnol. La langue a donc une syntaxe hébraïque, mais un vocabulaire roman, contrairement au judéo-espagnol qui a lui une syntaxe romane. Une différence est faite entre le ladino, comme langue sacrée et écrite, et le judéo-espagnol (que l'on appelle aussi djudezmo, djidy, djudy ou espanyol), comme langue parlée. Cependant, cette définition du ladino, comme une langue uniquement écrite servant à l'étude de la Torah, ne fait pas l'unanimité. En effet, les descendants des Juifs chassés d'Espagne par les Rois catholiques à la fin du xv^e siècle revendiquent la pratique du ladino et non du «judéo-espagnol». Ces Juifs sont ceux qui se réfugièrent, après l'Inquisition, en Turquie, en Grèce et dans la partie «séfarade» de la Bulgarie. Ils désignent donc par ladino la langue qu'ils parlent, essentiellement composée d'espagnol du XV^e siècle, de quelques mots d'hébreu (surtout concernant la religion), et d'autres mots provenant des différents pays d'accueil (turcs, grecs ou bulgares); et par «judéo-espagnol», la langue parlée par les Juifs du Maroc espagnol. À noter que le vaste rassemblement de communautés d'origine séfarade fait d'Israël le dernier refuge de la ballade judéo-espagnole. Yitzhak Navon, le cinquième président de l'État d'Israël, lui a rendu un vibrant hommage avec son fameux «Boustan Sefaradi». Une comédie musicale présentée pour la première fois en 1971 et à laquelle le public israélien a réservé un accueil enthousiaste. Enfin, avant que Yassmin Levy ne renouvelle le genre, il faut rappeler que cette tradition a été incarnée par le chanteur israélien mythique Yoram Gaon, né en 1939 à Jérusalem et lui-même issu d'une maison «ladino»...



N.H.

MARINARINALDI



WOMEN ARE BACK

BERN
AMTHAUSGASSE 3 - Tel. 031 311 13 10

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 104 - Tel. 022 810 15 20

ZÜRICH
BLEICHERWEG 8 - Tel. 044 222 17 33

MARINARINALDI.COM

PIAGET



- *Collection Possession* -
Anneaux en mouvement

POSSESSION.PIAGET.COM